

Angèle

Alexandre DUMAS

(Texte coupé pour la représentation)

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Des coupures, indispensables à une représentation contemporaine d' "Angèle", et de légères modifications ont été faites dans le texte de Dumas tel qu'il est édité dans son "Théâtre complet". Ainsi deux personnages de domestiques ont été réunis en un seul dans un but à la fois dramaturgique et économique, et quelques indications scéniques ont été ajoutées pour rendre la lecture plus claire. A part de petits changements pour des raisons de logique, le texte des dialogues est intégralement celui de Dumas.

Personnages, par ordre d'entrée en scène

Ernestine de Rieux

Louise, domestique d'Angèle

Alfred d'Alvimar

Dominique, domestique d'Alfred d'Alvimar

Jules Raymond

Henri Muller

Madame Angélique, tante d'Angèle

Angèle de Gaston

Muller, père d'Henri

La comtesse de Gaston, mère d'Angèle

Le chasseur

Le notaire

Acte premier

Alfred d'Alvimar

Un appartement de l'hôtel des Bains à Caunterets.

Scène première

ERNESTINE, puis LOUISE

Ernestine, regardant par la fenêtre Depuis une heure, il se promène avec elle, sans daigner s'apercevoir que je suis là, le regardant et pleurant; ou plutôt il m'a vue; mais maintenant, que lui importe, et qu'a-t-il besoin de se cacher? Ne me suis-je pas entièrement mise à sa merci? Oh! Je ne puis supporter plus longtemps ce supplice! Louise! Louise!

Louise, entrant Madame?..

Ernestine Allez dire à monsieur d'Alvimar que sa sœur l'attend pour prendre le thé.

Louise Où le trouverai-je?

Ernestine Tenez, là. Ne le voyez-vous pas dans le jardin?

Louise Avec mademoiselle Angèle?... Oui, oui; j'y vais, madame.

Elle sort.

Ernestine Depuis la nouvelle de la révolution qui a éclaté à Paris, il a complètement changé à mon égard. Cette enfant, qu'il ne songeait pas même à regarder, maintenant, il ne la quitte plus; ses yeux la poursuivent et la fascinent à son tour, comme ils m'ont fascinée et poursuivie... Oh! cet homme a un but caché que Dieu connaît seul.

Alfred entre par la porte du cabinet de toilette.

Scène II

ERNESTINE, ALFRED puis LOUISE

Ernestine Eh quoi! Vous entrez de ce côté?

Alfred N'est-ce point pour cela que vous m'avez donné cette clef?

Ernestine Mais, si l'on voyait entrer chez moi par cette porte dérobée, que voudriez-vous qu'on pensât?

Alfred Il m'aurait fallu faire le tour par le grand escalier.

Ernestine Au fait, ce serait prendre trop de peine quand il ne s'agit que de l'honneur d'une femme.

Alfred Est-ce pour me faire un cours de prudhommie que vous m'avez dérangé?

Ernestine Dérangé!... Le mot est gracieux.

Alfred Il a le mérite d'exprimer exactement ma pensée.

Ernestine Et vous ne prenez plus la peine de la cacher, n'est-ce pas?

Alfred, se versant du thé Ma chère Ernestine, vous êtes depuis quelques jours dans une disposition d'esprit bien fâcheuse.

Ernestine Vous mettez tant de soin à l'entretenir!

Alfred Prenez-vous une tasse de thé?

Ernestine Merci.

Alfred, feuilletant le journal Ah! Il est question de votre mari.

Ernestine Du marquis de Rieux?... Et comment?

Alfred Il suit la famille déchue.

Ernestine Dans sa position auprès d'elle, c'est presque un devoir.

Alfred Qu'il remplit par ostentation.

Ernestine Vous calomniez jusqu'au dévouement.

Alfred Jusqu'à ce qu'on m'en cite un vraiment désintéressé.

Ernestine Celui du marquis.

Alfred Pourquoi plus qu'un autre?

Ernestine Mais c'est celui du lierre qui s'attache aux débris.

Alfred Parce qu'il ne sait comment s'accrocher aux murs neufs.

Ernestine Athée!

Alfred Sceptique, tout au plus... Certes, votre mari fera sonner bien haut son attachement à ses princes légitimes, son exil volontaire près d'un exil forcé; en le répétant aux autres, il finira peut-être par croire lui-même qu'il est un modèle de générosité; il ne fera pas attention que grandeur d'âme n'est qu'un composé de petites bassesses, qu'il bâtit une pyramide avec des cailloux.

Ernestine Mais je ne vous ai jamais entendu parler ainsi.

Alfred C'est que, pour la première fois, je pense tout haut devant vous.

Ernestine Je ne vous eusse pas aimé, Alfred.

Alfred Et vous eussiez bien fait, Ernestine.

Ernestine Oh! Mon Dieu!

Alfred Je désirais être pour vous l'objet d'un caprice et non d'une passion; pourquoi m'avez-vous donné plus que je ne demandais?

Ernestine Mais dites-moi donc que tout cela n'est qu'une plaisanterie atroce! N'est-ce pas que vous raillez?

Alfred Je n'ai jamais parlé si sérieusement.

Ernestine Vous me torturez à plaisir.

Alfred Non, je vous éclaire à regret. Rappelez-vous ma conduite, et vous me rendrez plus de justice. Quand je vis ce que je n'avais envisagé que comme une liaison passagère devenir, de votre part, un sentiment profond, je pensai qu'il était temps de l'arrêter là: je prétextai un voyage aux eaux. Je suis venu ici; car je présumais que vous finiriez par faire quelque imprudence qui nous perdrait tous deux. Cette imprudence n'a pas tardé; et, un jour, sous prétexte que vous ne pouviez vivre sans moi, vous êtes arrivée ici sous le titre de ma sœur.

Ernestine Mais je vous aimais tant que je ne pouvais supporter votre absence.

Alfred Un jour de plus, peut-être, et vous eussiez craint mon retour.

Ernestine Mais, malheureux! Vous ne croyez donc à rien?

Alfred Je ne révoque pas les choses en doute, je vois au-delà; voilà tout.

Ernestine Vous êtes glaçant.

Alfred Je suis vrai.

Ernestine Mais où donc avez-vous étudié le monde?

Alfred Dans le monde.

Ernestine Et sans doute, vous vous croyez meilleur que les autres?

Alfred Je le fus.

Ernestine Et vous vous êtes lassé de l'être?

Alfred La vie humaine se divise généralement en deux parties bien tranchées: la première se passe à être dupe des hommes.

Ernestine Et la seconde?

Alfred A prendre sa revanche.

Ernestine Vous en êtes à la dernière?

Alfred J'ai trente-trois ans.

Ernestine Est-ce un rêve?

Alfred Ecoutez, et vous me connaîtrez.

Ernestine Je ne vous connais que trop pour mon malheur.

Alfred Et, si je guéris avec des paroles vraies l'amour que j'ai fait naître avec des paroles fausses, ne demeurerez-vous pas mon obligée puisque vous aurez l'expérience de plus?

Ernestine Parlez donc.

Alfred Je n'ai pas toujours été désenchanté de tout comme je le suis, Ernestine. Je suis entré dans la vie par une porte dorée. Mon père était maître d'une fortune immense et j'étais son seul enfant. A vingt et un ans: la mort m'enleva mon père; un procès injuste, ma fortune. C'est de là que date mon premier doute. Le doute, quand il naît, commence aux hommes et ne s'arrête pas même à Dieu. N'importe, je ne voulus pas me rendre sans lutter. Je divisai la faible somme qui me restait, je me donnai quatre ans pour rétablir ma position, ou pour m'en créer une autre, par tous les moyens honorables que l'industrie met aux mains des hommes. A la fin de ce terme, les derniers restes de ma fortune glissèrent petit à petit entre mes mains, et je me trouvai, à vingt-cinq ans, ruiné, las de tout, isolé, sans un seul ami sur la terre, sans un seul parent au monde, et cependant, n'ayant pas en face de Dieu, une seule action mauvaise à me reprocher, je vous le jure, Ernestine, sur tout ce que je regardais autrefois comme sacré. Je balançai un instant entre le suicide et la vie nouvelle où j'allais entrer.

Ernestine Mais c'est tout un monde nouveau que vous m'ouvrez là.

Alfred Alors, je me pris à réfléchir. Je me dis qu'il serait d'un homme de génie de rebâtir avec les mains frêles et délicates des femmes, cet échafaudage de fortune que la main de fer des événements et des hommes avait renversé. Ce calcul en valait un autre, et j'y trouvais, de plus, le plaisir. Dès lors, je devins courtisan de caresses, les boudoirs furent mes antichambres, une déclaration d'amour me valut une place, un premier baiser, la croix. Les femmes sont d'admirables solliciteuses: j'utilisai le crédit de chacune d'elles; j'obtins pour moi et je n'ôtai rien à personne; une brouille leur laissait leur crédit, c'est de la délicatesse ou je ne m'y connais pas.

Ernestine Mais aucune ne vous a donc aimé?

Alfred Toutes en ont eu l'air; mais comme aucun malheur n'en est résulté, je commence à en douter. Vous connaissez quelques unes des femmes qui m'ont porté où je suis: je dus à Madame de Breuil un secrétariat d'ambassade à Madrid. J'y restai trois mois; quand je revins, je n'eus pas besoin de me brouiller avec elle. La jolie madame d'Orsay voulait un amant titré: grâce à elle, je devins baron. Nous nous séparâmes; son amour n'en devint que plus aristocratique, et je fus remplacé par un comte. A vous, je dus cette croix et un bonheur si réel que je tremblais de le voir finir, et cela est si vrai que; dès que je m'aperçus que votre amour prenait les symptômes d'une passion, je partis. Ce qui devait nous sauver tous les deux vous perdit seule; vous vîntes me rejoindre et vous eûtes tort. Eh bien, comprenez-vous maintenant? Cet ouragan de trois journées qui a soufflé sur la vieille cour, en l'emportant avec lui, vient de renverser l'édifice que six ans de calculs et de peines avaient bâti. Pensions, titres, croix, le bras nu du peuple vient de m'arracher tout cela; tout est à recommencer, tout est à refaire, et j'ai trente trois ans!... et là, là... (*frappant son cœur*) du dégoût.

Ernestine Oh! Alfred, qui m'eût dit que ce serait vous que je plaindrais?

Alfred Oui, plaignez-moi! car vous êtes la seule femme qui, me connaissant, puisse me plaindre.

Ernestine Et maintenant?

Alfred Maintenant, je vous l'ai dit; j'ai tout perdu.

Ernestine Tout... Ecoutez, moi aussi, j'ai tout perdu: la fortune du marquis était en pensions et en places; mais il me reste pour quarante mille francs, à peu près, de diamants; partageons.

Alfred Vous êtes bonne, gardez-les: je vois que vous ne m'avez pas compris.

Ernestine Mais qu'allez-vous devenir?

Alfred Je vous ai dit que c'était tout un édifice à rebâtir.

Ernestine Et vous allez vous remettre à l'œuvre?

Alfred Je m'y suis remis.

Ernestine Comment! Cette jeune Angèle?...

Alfred En sera la première pierre.

Ernestine, allant à la porte d'entrée et s'adressant à Louise Faites préparer ma voiture.

Alfred Et où allez-vous?

Ernestine Le sais-je. M'enfermer... m'ensevelir dans une retraite.

Alfred A quoi bon? et qu'y ferez-vous?

Ernestine J'y pleurerai ma faute!

Alfred Ernestine!... avant un an, je vous donne rendez-vous dans le monde, des perles au cou, des fleurs sur le front.

Ernestine Mais vous oubliez, malheureux!... que, par vous, j'ai tout perdu... fortune et position...

Alfred Vous changerez de position et vous referez une fortune.

Ernestine Par quels moyens?

Alfred Je vous promets quand nous nous rencontrerons de ne pas exiger de vous cette confiance.

Ernestine Oh! vous feriez douter une fille de la vertu de sa mère.

Louise, entrant Madame, le postillon attelle.

Ernestine C'est bien; venez m'aider à faire mes préparatifs de départ.

Elles entrent toutes deux dans la chambre voisine.

Scène III
ALFRED, puis DOMINIQUE

Alfred Oh! ces événements qui retombent sur moi, comme le rocher de Sisyphe, quand je commence à croire que ma fortune a pris son équilibre... Oui, je l'aurais aimée et aimée longtemps... J'ai fait avec elle le fanfaron d'égoïsme, et, au fond du cœur...

Dominique, entrant Monsieur part-il aussi?

Alfred Non, Dominique.

Dominique Ah! c'est que l'ami de monsieur, ce jeune peintre...

Alfred Jules Raymond?

Dominique C'est cela. Il arrive de sa tournée dans les Pyrénées, et, comme il retourne à Paris...

Alfred Il s'est informé de moi?

Dominique Tout de suite; ai-je eu tort de lui dire que monsieur était ici?

Alfred Pas du tout.

Jules, dans l'escalier Dominique! Dominique! Mais où est diable est-il donc que je l'embrasse?

Alfred Par ici, cher ami. (*A Dominique*) Passe chez madame, et vois si tu peux lui être bon à quelque chose.

Scène IV **ALFRED, JULES**

Jules Dieu te soit en garde, mon don Juan! Que fais-tu de la vie?

Alfred Demande-lui plutôt ce qu'elle fait de moi, et nous verrons ce qu'elle osera te répondre.

Jules Ah! de l'ingratitude! Tu la traites comme une maîtresse.

Alfred Crois-moi, Jules, il est facile d'être reconnaissant envers elle quand on la traverse comme toi, n'en acceptant que ce qu'elle a de bon; riche assez pour repousser avec de l'or ce qu'elle a de mauvais, et une palette à la main pour railler ce qu'elle a de ridicule.

Jules Allons, tu es dans ton jour de fièvre... Parlons d'autre chose.

Alfred Oui... Je te croyais de l'autre côté de la sierra Morena.

Jules J'ai repris la poste, mon ami, et je brûle les routes. Je veux revoir Paris, en ce moment. Je retrouverai toujours la sierra, les Alpes, les Cordillères; mais le Paris de juillet, tout chaud de sa révolution... avec ses pavés mouvants... ses maisons criblées de balles, cela se voit une fois, non dans la vie d'un homme, mais dans la durée d'un monde! Et je veux le voir, entends-tu?

Alfred Hâte-toi donc alors, enthousiaste... car il ne faut qu'un jour pour remettre en place des milliers de pavés... Il ne faut qu'un peu de plâtre pour effacer la trace de bien des balles... et vienne une pluie d'été, le sang que la liberté aura versé dans les rues sera lavé à tout jamais... et alors... va, enthousiaste! va, poète, artiste!... et tâche de deviner qu'une révolution a passé par là.

Jules Mon ami, permis à toi de la calomnier. Je connais ton opinion.

Alfred Mon opinion. Est-ce que j'en ai une?

Jules Tu étais un gentilhomme de l'ancienne cour.

Alfred Je serai un citoyen de la nouvelle.

Jules Que feras-tu de la marquise de Rieux?

Alfred Demande-moi plutôt ce que j'en ai fait.

Jules Il n'y a qu'un mois que tu étais au mieux avec elle.

Alfred Il y a une heure que j'y suis au plus mal.

Jules Elle est donc à Cauterets?

Alfred, montrant la porte Elle est là.

Jules Et qu'y fait-elle?

Alfred Ses malles.

Jules Elle retourne à Paris?

Alfred Dans dix minutes.

Jules Je te laisse.

Alfred Pourquoi cela?

Jules Il y aura une scène d'adieux...

Alfred En restant, tu me l'épargneras.

Jules Ma foi, non.

Alfred Je t'en prie.

Jules La voilà.

Scène V

ALFRED, JULES, ERNESTINE, DOMINIQUE.

Ernestine, sans voir Jules Adieu, monsieur. (*L'apercevant*) Ah! pardon, vous êtes en compagnie...

Alfred Aviez-vous quelque chose à me dire?

Ernestine Oh! rien, je vous jure.

Alfred, lui tendant la main Ernestine, soyez heureuse.

Ernestine J'aurais envie, par pitié, de faire le même vœu pour vous.

Alfred Qui vous en empêche?

Ernestine Ce serait un blasphème contre la Providence.

Alfred Au revoir.

Ernestine Oh! Adieu, j'espère... (*A Jules*) Monsieur, je vous salue. (*A Alfred*) Vous permettez que votre domestique m'accompagne jusqu'à ma voiture?

Alfred Disposez de lui.

Ernestine Venez, Dominique.

Elle sort, suivie de Dominique.

Scène VI ALFRED, JULES

Jules Cette femme-là t'aimait véritablement, Alfred.

Alfred Je le crois.

Jules Et tu as eu le courage de rompre avec elle!

Alfred Monsieur le peintre, comment représenteriez-vous la Nécessité?

Jules Sourde et aveugle.

Alfred Et tu aurais raison; c'est ainsi qu'elle est faite, et cependant, si tu n'avais pas été là, peut-être aurais-je eu la faiblesse de retenir cette femme.

Jules Il n'y a pas de temps perdu. Par cette fenêtre, tu peux la rappeler.

Alfred Ce serait une folie.

Jules Elle monte en voiture. Elle regarde de ce côté... Un signe, Alfred, un regard de toi, et elle ne part pas.

Alfred Il faut qu'elle parte.

Jules Le postillon monte à cheval; la voiture s'ébranle... Adieu, belle marquise, adieu!

Alfred, *allant lentement à la fenêtre* Oui, la voiture s'éloigne; à peine si on l'aperçoit dans le nuage de poussière que soulèvent ses roues... Elle tourne le coude que fait la route... Le chemin reste vide; tout ce qui s'est passé n'était qu'un rêve; je me réveille libre: je respire.

Jules Libre! Mais, de cette fenêtre, et avec cette femme, tu vois s'envoler tout ton espoir d'avenir.

Alfred Elle me laisse plus qu'elle ne m'emporte.

Jules Comment?

Alfred Regarde par cette autre fenêtre: il ne s'agit dans ce monde que de changer à temps ces points de vue: c'est un axiome de peinture.

Jules Eh bien, c'est le jardin de l'établissement de bains.

Alfred Qu'aperçois-tu sous ce mélèze?

Jules Une jeune personne de quinze à seize ans.

Alfred Comment trouves-tu cette enfant?

Jules Elle me paraît charmante.

Alfred C'est la fille du général comte de Gaston.

Jules Son père a été tué en 1815.

Alfred Elle porte un noble nom, n'est-ce pas?

Jules Certes.

Alfred Avant un mois, elle sera ma femme.

Jules Tu es fou.

Alfred En ai-je l'air?

Jules Et ses parents?

Alfred Elle n'a que sa mère.

Jules Elle ne consentira jamais.

Alfred La jeune fille m'aime.

Jules Et... riche?

Alfred Non; mais, comprends-tu, Jules? le nouveau gouvernement chancelant encore sur sa base demi-populaire, trop faible pour fonder un système nouveau, n'a d'autre ressource que de se jeter entre les bras des hommes de Napoléon; un mois encore, et toutes les capacités de 1812 seront rentrées aux affaires. La comtesse de Gaston a conservé sur cette noblesse d'épée et d'épaulettes toute l'influence que lui donne le nom de son mari. Sais-tu une place à laquelle ne puisse parvenir son gendre?

Jules Voilà justement pourquoi tu as peu de chances de le devenir.

Alfred Je croyais t'avoir dit que cette enfant m'aimait.

Jules Eh bien?

Alfred Dans quelques jours, la mère revient de Madrid, où elle sollicite la levée de séquestres de biens assez considérable que son mari y acheta sous le règne de Joseph: je lui demanderai la main d'Angèle.

Jules Elle te la refusera.

Alfred Oui, si je lui en laisse la possibilité.

Jules, riant Tu es un infâme... Pauvre enfant! innocente et belle, entrant dans la vie à peine et qui ne se doute pas que sa vie ne lui appartient déjà plus; qu'un démon l'a enlacée dans un cercle invisible d'où elle ne pourra sortir, et que ses jours vont se faner comme les fleurs dont elle se fait une couronne! Adieu; je me perdrais en restant plus longtemps avec toi. A propos, si tu as besoin de moi, tu sais que mon amitié, ma bourse, tout est à ton service.

Alfred Merci de ton amitié; je l'ai et je la garde; quant à ta bourse, tu connais mes principes là-dessus.

Jules C'est une bizarre délicatesse.

Alfred Que je pousse à l'excès.

Jules Nous nous reverrons à Paris.

Alfred A l'hôtel de ma belle-mère. Chut! Henri Muller.

Jules Oh! Comme il est changé depuis mon passage ici.

Scène VII ALFRED, JULES, HENRI

Henri Salut, messieurs! Vous ne me reconnaissez pas, monsieur Jules; je comprends: il y a bientôt trois mois que nous ne nous étions vus.

Jules Mais non: je vous trouve mieux.

Henri Merci; mais vous oubliez que je suis médecin. (*A Alfred*) Je venais vous demander, monsieur, si madame votre sœur retourne à Paris ou ne fait qu'une excursion dans nos montagnes.

Alfred Elle retourne à Paris.

Henri Ainsi, cet appartement qu'elle occupait demeure libre?

Alfred Dès ce moment, il est à votre disposition.

Henri C'est que, comme il est le plus commode de l'établissement, mon père compte l'offrir à mademoiselle Angèle de Gaston.

Alfred Au fait, il est très convenable.

Henri Et la comtesse arrivant...

Alfred Quand?

Henri Demain.

Jules, bas, à Alfred Demain: tu entends.

Alfred, de même, à Jules J'ai vingt-quatre heures devant moi et j'ai une double clef de l'appartement. (*à Henri*) C'est avec le plus grand plaisir, monsieur, que je saisis cette occasion de vous être agréable.

Henri Merci; mademoiselle Angèle craignait...

Alfred Je vais moi-même la rassurer.

Henri Elle est au jardin avec sa tante.

Alfred Je le sais; mille grâces. Viens-tu Jules?

Jules Adieu, monsieur Muller; si vous venez à Paris, nous nous reverrons, je l'espère.

Henri Dieu le veuille!

Scène VIII HENRI

Henri Cet appartement est donc celui que va habiter Angèle! cette chambre sera la sienne! (*Il va à la fenêtre.*) La voici! Qu'elle a l'air heureux! Cet Alfred qui ne la quitte pas; qu'a-t-il

besoin de l'accompagner sans cesse? (*Il porte sa main à sa poitrine.*) Cette chaleur me tue.

Alfred, dans le corridor Par ici, mesdames, par ici.

Scène IX
HENRI, MADAME ANGÉLIQUE, ALFRED, ANGELE

Madame Angélique, achevant une histoire Et cette aventure est arrivée à une de mes amies qui me l'a racontée elle-même.

Alfred C'est horrible! Heureusement que, de nos jours, de pareilles choses ne se renouvellent pas. (*A part*) Encore cet Henri!

Madame Angélique Est-ce que ma chambre est aussi grande que celle-ci? J'y mourrai de peur.

Henri Beaucoup moins grande.

Madame Angélique Tant mieux; et où est -elle?

Henri En voici la porte.

Madame Angélique Monsieur Henri, ayez la bonté de m'y accompagner.

Angèle Oh! Je vous livre ma tante pour la plus grande peureuse...

Henri Je suis prêt, madame, à faire avec vous la visite de votre appartement.

Madame Angélique C'est qu'il arrive tant de choses! Tenez, une dame du couvent où j'étais m'a vingt fois racontée...

Elle sort avec Henri.

Scène X
ALFRED, ANGELE

Angèle Ma pauvre tante, elle devrait bien se corriger de ses frayeurs.

Alfred Ce n'est pas moi qui le lui conseillerai.

Angèle Et pourquoi cela?

Alfred Parce que j'en profite, et que je dois à la dernière d'être un instant seul avec vous.

Angèle Egoïste!

Alfred Ne le deviendrez-vous donc jamais?

Angèle N'ai-je point assez de défauts?

Alfred Je donnerai une de vos vertus pour vous voir celui-là.

Angèle Parlons d'autre chose. Votre sœur est donc partie?

Alfred Vous l'avez vue monter en voiture.

Angèle Je croyais qu'elle devait rester plus longtemps.

Alfred C'était son intention d'abord.

Angèle Se trouvait-elle mal ici?

Alfred Une petite querelle entre nous...

Angèle Fi! Entre frère et sœur. Je parie que vous aviez tort.

Alfred Voilà bien un jugement de femme!

Angèle C'est à dire?...

Alfred Partial.

Angèle Et pourquoi?

Alfred Vous ne savez pas la cause de la querelle et, d'avance, vous la jugez.

Angèle J'ai tort et je ne demande pas mieux que de me rétracter.

Alfred Et, pour cela, il faut que je vous raconte...

Angèle Sans doute, ou je persiste dans ma première opinion.

Alfred Plus tard.

Angèle Pourquoi pas tout de suite?

Alfred Il y a encore dans vos yeux trop de curiosité et pas assez d'indulgence.

Angèle Ai-je donc l'air bien sévère?

Alfred Regardez-moi en face que j'en juge.

Angèle, souriant Voyez.

Alfred Je me hasarde.

Angèle Et moi, j'écoute.

Alfred Ma sœur avait des projets de mariage avec une amie de pension.

Angèle Jolie?

Alfred Ma sœur le dit.

Angèle Et vous?

Alfred Je le croyais il y a trois mois.

Angèle Après?

Alfred Aujourd'hui, je lui ai dit positivement qu'elle devait renoncer à cet espoir.

Angèle Et pourquoi?

Alfred Parce que j'en aimais une autre.

Angèle Vous?

Alfred Je croyais que vous le saviez.

Angèle M'avez-vous jamais confié ce secret?

Alfred Non; mais peut-être auriez-vous pu le deviner.

Angèle Et?...

Alfred Et, comme la mère de la personne que j'aime arrive demain; que, demain, je compte avouer à la mère ce que je n'ai point encore osé dire à la fille...

Angèle Ma mère répondra que je suis trop jeune encore.

Alfred Vous savez donc de qui il est question?!

Angèle Cruel!

Alfred Et que répondra sa fille?...

Angèle Hélas!... la consultera-t-on?

Alfred Mais si on la consulte?

Angèle Il me semble que seulement alors il sera temps qu'elle donne son avis, en supposant encore que cet avis lui soit demandé par sa mère.

Alfred Angèle! C'est vous qui êtes cruelle; pourquoi ne pas vouloir que je sois fort de votre aveu?

Angèle Voici ma tante.

Scène XI

ALFRED, ANGELE, MADAME ANGELIQUE, HENRI puis LOUISE

Alfred, faisant semblant de continuer une conversation, et feignant de ne pas voir les arrivants J'étais en Espagne, alors. Vous ne connaissez pas l'Espagne, mademoiselle? Des villes et des hommes du moyen-âge; le XVème siècle exhumé vivant avec ses moines, ses cavaliers, ses amours.

Madame Angélique Et ses voleurs.

Alfred, se retournant Ah!

Henri Rassurez-vous, madame, ils ne passent pas la Bidassoa.

Alfred Demandez à monsieur Henri s'il n'est pas de mon avis.

Henri Je ne connais pas l'Espagne.

Alfred Quoi! si près que vous en êtes, vous n'avez pas été curieux de voir Madrid avec ses balcons de fer et son Escorial sombre comme un couvent; Barcelone étendant ses deux bras à la mer comme un nageur qui s'élance; Grenade la Mauresque avec ses palais à dentelles de pierre; Cadix qui semble un vaisseau prêt à mettre à la voile et que la terre retient par un ruban; puis au milieu de l'Espagne, comme un bouquet sur le sein d'une femme, Séville l'Andalouse, la favorite du soleil aux bosquets d'orangers, aux haies de lauriers roses? Oh! le ciel de l'Andalousie et l'amour d'une Française, ce serait le paradis dans ce monde!

Angèle Enthousiaste!

Alfred Oui, vous avez raison. Vous me faites souvenir que l'enthousiasme est une fleur de la jeunesse dont le désenchantement est le fruit. Oh! N'en veuillez pas à mon cœur de s'être conservé plus jeune que mon âge.

Angèle Et vous, monsieur Henri, êtes vous enthousiaste?

Henri L'enthousiasme est le partage de l'homme heureux; la croyance seule reste à celui qui souffre. Je crois, voilà tout; et c'est mon âge à moi qui est moins vieux que mon cœur.

Angèle Mais quelle différence d'années y-a-t-il entre vous deux?

Alfred Dix ans, je crois.

Madame Angélique Mais ce n'est rien que dix ans.

Henri Dix ans ne sont rien, dites-vous? Si Dieu me les accordait, je croirais qu'il me fait don de l'éternité.

Louise, entrant Monsieur Henri, monsieur Muller vous demande.

Henri Vous le voyez, mesdames, mon père est comme moi: il calcule la rapidité du temps et il veut que je le passe près de lui.

Madame Angélique Bonsoir, monsieur Henri.

Henri Bonsoir, mesdames.

Pendant qu'il sort et que Madame Angélique le reconduit, Alfred baise la main d'Angèle.

Angèle Que faites-vous!...

Madame Angélique, se retournant Hein?

Alfred, ramassant l'ouvrage de Angèle et le lui présentant L'ouvrage de mademoiselle qui était tombé... *(A Angèle)* Le voici.

Scène XII

ALFRED, ANGELE, MADAME ANGELIQUE puis LOUISE

Madame Angélique s'assied de l'autre côté d'une petite table à laquelle est Angèle; Alfred au milieu d'elles, plus près d'Angèle. Toutes deux prennent leur ouvrage et travaillent.

Madame Angélique Comment, Monsieur d'Alvimar, votre sœur osait coucher seule ici?

Alfred Sans la moindre crainte.

Madame Angélique Dans ces grands appartements?

Alfred Quel danger voulez-vous qu'il y ait?

Madame Angélique Il me semble toujours au moindre vent qui agite ses rideaux qu'il y a quelqu'un caché derrière.

Alfred, bas, à Angèle Votre main, Angèle. *(A madame Angélique)* Je ferai avec vous, si vous le voulez, une visite domiciliaire.

Madame Angélique Nous l'avons faite avec monsieur Henri...

Alfred, bas, à Angèle qui lui abandonne sa main Merci.

Madame Angélique ... Mais c'est une précaution qu'il faut toujours prendre. Tenez, une dame de mes amies- tu sais, Angèle, madame de Caumont- me racontait souvent une aventure arrivée à sa mère... Tu ne travailles pas, Angèle.

Angèle, tressaillant Si, ma tante.

Alfred Mademoiselle vous écoute.

Madame Angélique C'est une aventure horrible qui me fait frémir toutes les fois que j'y songe.

Angèle, bas, à Alfred qui pose sa tête sur son épaule Monsieur Alfred... Ah!

Alfred, bas, à Angèle Laissez vos cheveux... vos beaux cheveux toucher mon visage...

Madame Angélique Pardon, ma laine est tombée.

Elle se baisse pour la chercher.

Alfred, bas, à Angèle L'aile d'un ange qui m'effleurerait en passant ne me ferait pas délicieusement tressaillir. (*A madame Angélique*) Voulez-vous permettre, madame?

Madame Angélique Merci; je l'ai... La mère de madame de Caumont voyageait donc toute seule avec un petit épagneul qu'elle aimait beaucoup. En traversant la forêt de Compiègne, elle fut surprise par un orage qui devint si violent, que les chevaux s'effrayèrent et que le postillon fut emporté par eux. Heureusement, ils accrochèrent sur le revers de la route une borne milliaire; une roue se brisa, la voiture fut arrêtée. C'était auprès d'une maison isolée où l'on apercevait une lumière. Le postillon frappa à la porte et demanda l'hospitalité qu'on lui refusa d'abord; mais lorsqu'il eut dit que c'était pour une dame seule, la porte s'ouvrit et un homme qui avait l'air d'un braconnier parut sur le seuil. Quand madame de Caumont le vit, elle eût donné la moitié de sa fortune pour pouvoir continuer sa route; mais c'était impossible. Elle affecta de la tranquillité, cacha son petit chien sous son manteau et pria son hôte de la conduire à sa chambre. Cette chambre était effrayante d'humidité et de délabrement; les murs étaient nus et noirs, et de mauvais rideaux d'étoffe rouge pendaient devant les fenêtres. Au fond était une espèce de grabat. Quand l'homme se fut retiré, la frayeur de madame de Caumont devint telle qu'elle n'osa pas même visiter la chambre; elle alla droit au lit, s'y jeta tout habillée, plaça sur une chaise la lumière qui n'éclairait que bien faiblement, et posa son petit chien près d'elle. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres, et grognait continuellement. Tout à coup, ses yeux se tournèrent vers un côté de la chambre et ne quittèrent plus cette direction. Madame de Caumont vit bien qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire; elle chercha à percer l'obscurité, et, enfin, elle aperçut... Monsieur Alfred, levez un peu cette lampe, s'il vous plaît... Elle aperçut les deux jambes d'un homme. (*Alfred tourne le bouton de la lampe du côté opposé; elle s'éteint.*) Ah!

Alfred Que je suis maladroit!

Madame Angélique Appelez!

Alfred, prenant Angèle dans ses bras, bas Angèle, chère âme!

Angèle, bas Alfred, grâce!

Madame Angélique Monsieur Alfred, ayez la bonté d'appeler.

Alfred, à madame Angélique Oui, oui (**Bas, à Angèle**) Oh! un mot, un mot d'amour!

Il l'embrasse.

Angèle Ah!

Madame Angélique Qu'as-tu?

Angèle, tombant sur une chaise Rien!... je meurs.

Alfred Votre histoire l'a effrayée. (**A Angèle**) Je t'aime. (**S'élançant vers la porte du corridor**) Mais, venez donc! vous êtes d'une lenteur...

Louise paraît avec deux bougies.

Madame Angélique Ah! Je renais.

Angèle Oh! monsieur!...

Madame Angélique Que vous êtes bon, monsieur Alfred!

Alfred J'avais commis la faute, c'était à moi de la réparer. Mais il se fait tard, j'abuse de votre hospitalité... (**Haut, à Angèle**) Etes-vous mieux?

Angèle Oui.

Alfred, à madame Angélique Je vous conseille de laisser la porte de communication ouverte.

Madame Angélique Point du tout, je me renferme chez moi, je me barricade.

Alfred Très bien. (**A madame Angélique, en montrant Angèle**) Voyez, nous sommes encore toute tremblante de la peur que vous nous avez faite.

Angèle, bas, à Alfred Qu'est-ce donc que j'éprouve?

Alfred, bas, à Angèle Est-ce de l'amour?

Angèle, bas, à Alfred J'en ai bien peur.

Alfred, sortant Bonsoir, mesdames, bonsoir.

Scène XIII
ANGELE, MADAME ANGELIQUE

Madame Angélique Ce jeune homme est charmant, n'est-ce pas, Angèle?

Angèle Oui, ma tante.

Madame Angélique Une pureté de sentiments, une exaltation de jeunesse! Oh! Angèle, voilà l'homme que je voudrais te donner pour mari.

Angèle Oui, ma tante.

Madame Angélique Mais, quoique j'ai quelque pouvoir sur toi comme tante et marraine, tu dépends de ta mère, de ta mère qui t'aime, et qui cependant t'a toujours tenue éloignée d'elle... Tiens, j'ai eu parfois une singulière idée: c'est que ta mère voulait se remarier et qu'elle craignait que ta présence ne nuisit à ce projet. N'est-ce pas?

Angèle Oui, ma tante.

Madame Angélique Qu'as-tu donc? Tu me réponds sans me comprendre.

Angèle Moi? Je n'ai rien, je suis fatiguée, j'ai sommeil.

Madame Angélique Veux-tu que je t'aide à faire la visite de ta chambre?

Angèle Comme vous voudrez.

Madame Angélique D'abord, je vais fermer la porte. (*Elle ferme la porte d'entrée et met la clef en dedans.*) Voyons ce cabinet. (*Elle ouvre la porte du cabinet de toilette.*) Angèle!

Angèle Eh bien?

Madame Angélique Il y a une porte dans ce cabinet.

Angèle Une porte? Oui.

Madame Angélique En as-tu la clef?

Angèle La clef? Je le crois. Bonsoir ma tante.

Madame Angélique Bonsoir, chère enfant. Dors bien, et, si tu entends quelqu'un, ne crie pas: "Au voleur!", personne ne viendrait; crie: "Au feu!". Adieu, petite.

Angèle Adieu. (*Madame Angélique entre dans sa chambre et s'enferme à double tour.*) Oh! Qu'est-ce que j'éprouve donc?... Alfred!... Je lui ai dit que je l'aimais, je crois... Est-ce que l'on peut vivre ainsi, la poitrine oppressée et le front brûlant?... Est-ce de l'amour, cela?... Et l'amour, fait-il tant souffrir?... Il faut qu'il y ait dans la vie des choses que j'ignore, que l'on m'ait cachées.

Madame Angélique, dans sa chambre Angèle, es-tu couchée?

Angèle Je fais ma prière ma tante... Demain, je le reverrai encore, il pressera encore ma main, il me dira avec sa voix si tendre: "Angèle, chère Angèle!". Oh! C'est la première fois que mon nom me semble si doux... Alfred, cher Alfred! Je ne puis penser qu'à lui, parler que de lui, prier que lui! Oh! Un sommeil profond qui me conduise bien vite à demain!

Alfred entre silencieusement par la porte du cabinet de toilette.

Madame Angélique, dans sa chambre Angèle, tu n'as pas peur?

Angèle Non.

Acte deuxième

La Comtesse de Gaston

La salle à manger de l'hôtel.

Scène première

MADAME ANGÉLIQUE, ALFRED, ANGELE, HENRI puis MULLER

Madame Angélique, Angèle et Alfred prennent le thé. Entre Henri.

Henri Vous me permettez d'assister à votre déjeuner, mesdames?

Madame Angélique Bien plus, nous vous prions de le partager.

Henri Je vous rend grâce; je ne prends le matin qu'une tasse de lait.

Alfred, à madame Angélique Eh bien, madame, la nuit s'est passée sans incident?

Madame Angélique J'ai eu un instant bien peur... J'ai cru entendre du bruit dans la chambre d'Angèle... Mais tu rêvais probablement. Je t'ai appelée, petite; mais tu ne m'as pas répondu... M'as-tu entendue?

Angèle Non, ma tante.

Madame Angélique A ton âge, on dort si bien!

Henri Cependant, mademoiselle est pâle ce matin, et paraît souffrante.

Angèle Moi?... Vous trouvez, monsieur Henri?... Mais non, vous vous trompez...

Madame Angélique C'est vrai au moins, n'est-ce pas, monsieur Alfred?

Alfred Je ne trouve pas... Mademoiselle est comme de coutume, fraîche et jolie.

Angèle, bas à Alfred Je suis au supplice, parlez d'autre chose.

Alfred Quelle heure avez-vous, monsieur Henri?

Henri Dix heures.

Alfred Madame de Gaston tarde bien à arriver, mademoiselle.

Angèle Pourvu qu'aucun incident...

Henri Que voulez-vous qu'il y ait à craindre?

Muller, *entrant* Ces dames me permettront-elles de leur présenter mes hommages?

Madame Angélique Mais certainement, monsieur Muller; soyez le bienvenu.

Muller, *à Henri* Je pensais te rencontrer ici. Comment te trouves-tu?

Henri, *lui donnant la main* Bien, mon père.

Muller Ta main est bien brûlante?

Henri Ce n'est rien, mon père.

Alfred, *vivement* Monsieur Muller, sans être indiscret, puis-je vous demander si le tableau que je vous ai vu porter ce matin est de mon ami Jules Raymond?

Muller Non monsieur, c'est un portrait de mon fils.

Alfred Peint par?...

Muller Lui-même.

Madame Angélique Comment!... Vous êtes peintre, monsieur Henri?

Henri Oui, madame; j'avais d'abord eu l'intention de me livrer aux arts.

Muller Mais les médecins lui ont défendu de continuer; l'odeur des couleurs lui faisait mal à la poitrine. J'ai interposé mon autorité paternelle et j'ai tant fait que l'artiste est devenu docteur.

Henri Et le docteur vous a désobéi, mon père en redevenant artiste.

Muller Je n'ai pas le courage de te gronder de cette faute lorsque je pense que dans quelques mois, tu vas me quitter!...

Madame Angélique Pour voyager?

Henri Dans le midi de la France d'abord; puis, de là, peut-être irai-je à Paris. L'air trop vif de ces montagnes m'est contraire... J'ai voulu en partant laisser un souvenir de moi...

Muller Au moins, je croirai te voir...

Madame Angélique Monsieur Muller, voulez-vous nous faire voir ce portrait?

Muller Bien, mesdames. Henri, offre ton bras à mademoiselle.

Alfred, *bas* Restez, Angèle.

Angèle Pardon, monsieur Henri; mais j'attends ma mère de moment en moment.

Henri Avez-vous besoin de moi, mon père?

Madame Angélique, *prenant son bras* Oui, certes, pour recevoir nos compliments.

Scène II **ALFRED, ANGELE**

Alfred Angèle... Mais remettez-vous donc!

Angèle Oh! Mon dieu! Mon Dieu!

Alfred Mon amour!

Angèle Alfred! Qu'ils ont raison quand ils s'étonnent de me voir ainsi!... Je me sens rougir et pâlir dix fois dans une minute... Oh! Que je voudrais pleurer!

Alfred Reprends quelque empire sur toi, chère enfant...

Angèle C'est un crime, n'est-ce pas?

Alfred Si c'est un crime, il est à moi seul, il est à mon amour. Non, non, il n'y a pas de crime car tu es mon épouse devant Dieu, Angèle. Il n'y a pas de crime, car si j'étais coupable, je ne serais pas si heureux.

Angèle Vous êtes donc heureux?...

Alfred Je suis au ciel.

Angèle Et c'est à moi que vous devez ce bonheur?

Alfred A toi, oui, à toi seule. Tel est ici-bas le sort fortuné de la femme, Angèle; Dieu l'a fait descendre sur la terre pour être la source de tout bien, et chaque faveur qu'elle accorde à celui qu'elle aime est un bonheur de plus qu'elle sème sur la vie.

Angèle Oui, c'est cela, elle donne le bonheur et elle garde la honte.

Alfred La honte! Qui saura jamais qu'il y a un secret entre nos deux âmes?

Angèle Qui le saura? Celui à qui, hier, je n'ai pas adressé ma prière.

Alfred Il l'oubliera en nous voyant à genoux devant l'autel, et, comme un bon père, il ne songera plus qu'à bénir.

Angèle Que ce soit le plus tôt possible car j'aurai jusque-là bien du doute dans l'esprit et bien du remords dans l'âme.

Alfred Aujourd'hui même, je parlerai à ta mère.

Angèle Ma mère!... Oh! Alfred, êtes-vous bien sûr que Dieu n'a pas donné aux mères le don de la double vue?

Alfred Non, mon Angèle. Abandonne-toi à moi.

Angèle Oui, prenez ma vie. N'est-ce pas à vous, à vous seul maintenant, qu'il appartient de la faire heureuse ou désespérée? Je vivrai. Voilà tout. C'est vous qui respirerez et agirez pour moi.

Alfred Repose-toi en mon amour.

Angèle Vous ne seriez pas heureux si vous me trompiez, vous ne pourriez pas l'être...

Alfred Non. Je te le jure, Angèle, sur ce qu'il y a de plus sacré.

Angèle Et puis... Vous m'aimez, n'est-ce pas?

Alfred Avec passion. Et toi?

Angèle Moi, je ne puis vous dire si je vous aime car je ne sais pas ce que c'est que l'amour.

Alfred Tu te fies à moi?

Angèle Entièrement.

Alfred Eh bien, écoute; va les rejoindre, car notre absence à tous deux pourrait leur donner des soupçons. Pendant ce temps-là, moi, j'irai sur la route d'Espagne au-devant de ta mère; je la rencontrerai, je lui parlerai, et, en arrivant ici, je ne serai déjà plus un étranger pour elle.

Angèle Oui... C'est bien...

Alfred Comment la reconnaîtrai-je?

Angèle Blonde, jeune, jolie.

Alfred Jeune?

Angèle Oui, ma mère n'a que trente et un ans, et elle est belle, plus belle que moi... N'allez pas devenir amoureux de ma mère, monsieur!

Alfred Oh! Quelle idée folle!

Angèle Adieu, mon ami. Et pensez à votre pauvre Angèle.

Alfred Toujours. (*A lui-même*) Ma foi, j'aurai là une femme charmante!

Il va pour sortir par la porte du fond lorsque Henri paraît par la porte latérale.

Scène III
HENRI, ALFRED

Henri Monsieur d'Alvimar, deux mots s'il vous plaît.

Alfred A vos ordres, monsieur.

Henri Je voudrais avoir l'honneur de vous parler de mademoiselle Angèle de Gaston.

Alfred Je vous écoute.

Henri Puis-je exiger de vous la promesse que cette conversation reste à jamais entre nous deux?

Alfred Je vous la donne.

Henri Vous aimez Angèle?

Alfred La question est franche.

Henri Que la réponse soit de même.

Alfred Il faudrait que je sache d'abord dans quel intérêt vous la faites.

Henri J'aime mademoiselle de Gaston, monsieur.

Alfred Alors, nous sommes rivaux.

Henri Seulement, moi je l'aime d'un amour discret, triste et profond; d'un amour qu'elle ne connaîtra jamais, que personne ne connaîtra jamais; car j'ai votre parole que cet entretien n'aura point d'écho.

Alfred Permettez-moi de vous dire, monsieur, que je ne comprends pas trop le but de cette confidence.

Henri Je vais vous l'expliquer: je ne dirai jamais à Angèle: "Je vous aime" car je ne peux pas être son époux; mais vous comprendrez que celui auquel je céderai la place, et qui lui dira: "Je vous aime!" doit le devenir.

Alfred Monsieur, comme mes intentions sont pures et honorables, je n'hésiterai point à vous répondre. Ma position sociale, et je dis cela sans crainte que personne m'accuse de présomption, me permet d'aspirer à la main de mademoiselle de Gaston, et je compte, aujourd'hui même, la demander à sa mère.

Henri Et sans doute, vous vous sentez dans le cœur tout ce qu'il faut d'amour pour rendre cette enfant heureuse.

Alfred Mademoiselle de Gaston me paraît être la seule appréciatrice de mes sentiments à son égard, et je ne répondrai qu'un mot à votre question: elle m'aime, monsieur.

Henri Elle vous aime?

Alfred J'en suis sûr.

Henri Tout est dit alors; faites le bonheur d'Angèle.

Alfred Aviez-vous autre chose à me dire?

Henri Non, monsieur.

Alfred Alors vous permettez?

Alfred sort.

Henri Il y a des hommes heureux!... Dieu a versé à pleines mains dans leur berceau tous les biens de cette vie...

Scène IV

ANGELE, MULLER, HENRI, MADAME ANGELIQUE

Angèle Oh! C'est d'une ressemblance parfaite, monsieur Henri. (*Allant à la fenêtre*) On n'aperçoit point encore la voiture de ma mère...

Muller Je vais envoyer un homme à cheval sur la route?

Angèle Oui, si vous le voulez bien.

Muller sort.

Henri Je crois la chose inutile, mademoiselle, monsieur d'Alvimar, que je quitte, s'est dirigé de ce côté.

Angèle Ah! Vous quittez, monsieur d'Alvimar?

Henri J'avais une explication à lui demander; il me l'a donnée.

Angèle Une explication!

Madame Angélique Qu'as-tu donc, Angèle?

Angèle Ma bonne tante!

Madame Angélique Eh bien, ta bonne tante... Que lui veux-tu? Sais-tu une chose, Angèle? C'est que, lorsque tu étais enfant et que tu venais t'asseoir ainsi à mes pieds en m'appelant ta bonne tante, tu avais toujours une petite faute à te faire pardonner.

Henri Vous souffrez?

Angèle Non, monsieur Henri; pourquoi cela?

Henri Voilà deux ou trois fois depuis un instant que vous changez de couleur.

Angèle Mais... vous-même, en ce moment... vous êtes très pâle.

Henri Eh bien, c'est cela. Moi, je souffre.

Madame Angélique Comme vous ressemblez en ce moment à votre portrait! Pourquoi donc lui avez-vous donné cette expression de douleur?

Henri Pour qu'il fût ressemblant.

Madame Angélique Voulez-vous que je vous dise une chose, monsieur Henri; c'est que j'ai quelquefois pensé qu'il y avait au fond de ce jeune cœur-là un amour caché.

Henri Un amour!... Est-ce que je puis aimer, moi!...

Angèle Douteriez-vous que ce sentiment existât?

Henri Douter de l'amour! Dieu m'en garde, mademoiselle. Je n'ai point encore assez connu les biens de ce monde pour les blasphémer, et, en supposant que je les connaisse jamais, je prendrai trop tôt congé d'eux pour en être las et en douter. Douter de l'amour! Moi! Oh! Non! J'y crois à cet amour qui nous donne en ce monde une compagne que nous espérons retrouver dans l'éternité, et qui permet qu'après nous sur cette terre, notre nom revive dans d'autres êtres.

Madame Angélique Et pourquoi, mon cher Henri, renoncerez-vous à éprouver un bonheur que vous peignez si bien?

Henri Pourquoi?... Pourquoi mademoiselle Angèle me disait-elle tout à l'heure que j'étais pâle? C'est que j'hésite à marcher dans ma vie parce que je sens que l'air m'y manque et que l'horizon y est trop étroit; parce que ma mère est morte à mon âge; parce que j'ai perdu un frère et une sœur aînés à l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans; parce que mon père, enfin... (*Riant amèrement*) comme il vous disait, ce matin, m'a fait renoncer à la peinture dont les couleurs me faisaient mal à la poitrine.

Angèle Eh bien, en supposant qu'il existe pour votre santé de pareilles craintes, il a voulu, en faisant de vous un médecin, que vous puissiez veiller vous-même sur cette santé filiale qui lui est si chère.

Henri Et à quoi a-t-il réussi? Croyez-vous qu'il serait heureux l'homme à qui Dieu aurait permis de lire dans sa vie en lui disant d'avance l'heure à laquelle il doit mourir? Eh bien, cet homme, c'est moi. Je regarde dans ma vie... et je m'y trouve face à face avec la mort... et cependant je me révolte contre elle, quoique je sente l'impossibilité de la combattre. Et vous voulez que j'aime! Vous voulez que je sois aimé!... que je fasse une épouse veuve avant de la faire heureuse!... que je lègue à des enfants qui mourront jeunes, comme je dois mourir jeune, une maladie que ma mère m'a léguée en mourant jeune! Vous voulez que je connaisse l'amour! Oh! Si je le sentais dans mon cœur mourant, de peur qu'une femme ne le partageât, je l'y enfermerais, je l'y cacherais à tous les yeux, je l'y étoufferais entre les deux mains, dussè-je en l'étouffant me briser la poitrine!...

Angèle Monsieur Henri!

Henri Oh! Angèle! Plaignez-moi! Etre plaint par vous... Cela me consolera peut-être.

Angèle Oui, je vous plains, mais je ne vous crois pas.

Henri Et puis, de bon que j'étais, cela me rend envieux et mauvais. Je ne puis voir un homme destiné par sa force à vivre de longues années, à aimer, à être aimé, - car l'amour, Angèle, c'est tout ce que je regrette de la vie, je vous le jure- je ne puis voir cet homme sans dire: "Mon Dieu, qu'a-t-il donc fait de bien, et moi, qu'ai-je fait de mal?..."

Madame Angélique Mon pauvre enfant!

Henri Une voiture, mademoiselle!

Angèle Je ne l'avais pas entendue... et cependant... cependant, c'est celle de ma mère. (*Elle court au-devant de la Comtesse qui entre, soutenue par Alfred.*) Mon Dieu! Qu'avez-vous?

Madame Angélique Elle aura été arrêtée par des voleurs.

Scène V

ANGELE, HENRI, MADAME ANGELIQUE, LA COMTESSE DE GASTON, ALFRED

La comtesse Sois tranquille, chère enfant; c'est un reste de frayeur qui me rend encore pâle et tremblante. Mais... toi-même... comment es-tu? Bien! allons, je suis contente. Oh! Ma pauvre tante! Vous avez bien manqué ne plus me revoir.

Angèle Mais qu'est-il donc arrivé?

La comtesse Remercie d'abord monsieur, Angèle; car c'est à lui seul que tu dois d'embrasser ta mère.

Angèle Monsieur!

La comtesse, apercevant Henri Pardon, monsieur Henri, je ne vous avais pas vu.

Madame Angélique Et combien a-t-il tué de brigands?

La comtesse Il ne s'agit pas de brigands, bonne tante, mais bien de ma folie qui, malgré mes trente et un ans, me fait toujours faire des imprudences d'enfant. Je connaissais de nom le précipice qu'on appelle le trou de la Bastide; je voulus le voir en passant; je fis arrêter ma voiture et je pris seule le sentier qui y conduit; tu connais cet endroit, Angèle?

Angèle Oui, ma mère: un précipice de quatre-vingt pieds du haut duquel se jette une cascade que je n'ai jamais vue, car je n'ai point encore osé m'avancer sur la pointe de rocher d'où on la découvre.

La comtesse Eh bien, moi, moi, ta mère, j'ai été plus folle que toi. Je me suis avancée sur cette pointe de rocher, et arrivée à l'extrémité, j'ai vu l'abîme dans toute sa profondeur. Un instant, je fus toute entière à ce spectacle; mais bientôt cette cascade qui tombe, le bruissement de cette eau qui tournoie dans le bassin qu'elle s'est creusé, la vapeur qui montait comme un nuage, firent sur moi une telle impression, que je détournai les yeux. Ils se portèrent vers la langue de rocher humide et glissante sur laquelle j'étais debout, et qui offrait à peine une place à mes deux pieds... Je m'épouvantai de me voir ainsi suspendue! Je voulus reculer, je sentis que si je faisais un mouvement, l'équilibre me manquait... Alors, je reportai malgré moi ma vue sur le précipice, et il me sembla, au fond du gouffre béant, dans ses eaux bouillonnantes, voir le démon du vertige qui riait et m'appelait à lui. C'était une fascination complète. Le ciel tournait sur ma tête, la terre tourbillonnait sous mes pieds. Je jetai un cri terrible et je fermai les yeux en me laissant aller... Au même instant, un bras de fer me saisit, m'enleva... Puis je ne sentis plus rien, j'étais évanouie...
(A Alfred) Mais vous pouviez vous perdre avec moi, le savez-vous bien?

Alfred Je pouvais vous sauver, et je n'ai pensé qu'à cela.

Henri J'espère, madame, que cette frayeur n'aura pas de suites.

Il salue comme pour se retirer.

La comtesse Vous nous quittez déjà, monsieur?

Henri Je vous laisse tout entière à votre fille.

La comtesse J'aurai le plaisir de vous voir avant mon retour. Dans une heure, je me remets en route.

Scène VI
ANGELE, MADAME ANGELIQUE, LA COMTESSE DE GASTON, ALFRED

Angèle Eh quoi! Vous repartez sitôt?

La comtesse Oui, mon enfant; j'ai reçu de Madrid, avec la nouvelle de la révolution, une lettre du nouveau ministre de la guerre; c'est comme tu le sais un ancien ami de ton père; il m'écrit de presser mon retour, car il espère me faire obtenir, en qualité de veuve d'officier général, la pension que l'autre gouvernement m'avait toujours refusée. Le vent de la faveur ne souffle que par bouffées et passe vite; il faut que je me hâte pendant qu'il souffle.

Angèle Et m'emmenez-vous?

La comtesse Non, mon enfant. En arrivant à Paris, j'aurai des démarches à faire, je ne pourrais m'occuper assez de toi. Je t'écrirai de venir me rejoindre aussitôt mes affaires terminées.

Angèle Quand vous le voudrez, ma mère.

Madame Angélique Oui; mais il faudra qu'alors je la laisse partir, moi, et je compte l'emmener dans mon Dauphiné.

La comtesse Ma tante, vous savez que c'est votre fille et que je vous ai cédé tous mes droits sur elle; ainsi vous en ferez ce bon vous semblera.

Madame Angélique En attendant, puisque tu pars, ma chère amie, voudras-tu te charger d'une lettre pour la supérieure du couvent où a été élevée Angèle? Tu sais que c'est mon amie...

La Comtesse Mais certainement, ma tante.

Alfred, à Angèle Tâchez de trouver un prétexte pour me laisser seul avec votre mère.

Angèle Ma tante, voulez-vous que je vous serve de secrétaire?

Madame Angélique Oui, ma petite, viens.

Scène VII LA COMTESSE, ALFRED

La comtesse, à Alfred qui feint de sortir Vous vous retirez, monsieur?

Alfred Je crains d'être indiscret en restant plus longtemps.

La comtesse Mais réfléchissez donc que je pars dans une heure, que je ne sais quand je vous reverrai, que je n'ai point encore eu le temps de vous exprimer toute ma reconnaissance, et que, si vous me quittez maintenant, j'ignorerais jusqu'au nom de mon sauveur... et je ne veux pas l'ignorer, moi.

Alfred Je vous remercie, madame, car j'étais déjà préoccupé de cette attristante idée, que les existences humaines sont tirées en sens divers, par des fils si opposés, que souvent le hasard nous jette en face d'une personne, nous y laisse juste le temps de nous la faire connaître, puis nous entraîne à l'autre extrémité des lieux qu'elle habite, sans espoir de la revoir jamais, et pour regretter toujours de l'avoir vue.

La comtesse Est-ce que vous apparteniez à l'ancienne cour?

Alfred Pourquoi cela, madame?...

La comtesse Parce que vous êtes d'une galanterie qui sent son faubourg Saint-Germain... Oh!

Alfred Vous avez deviné juste, madame, je me nomme le baron d'Alvimar; je jouissais, près de l'ancienne famille royale, d'un certain crédit, et je devais à des services rendus une croix, une pension et un titre.

La comtesse Et la chute des Bourbons vous a fait perdre tout cela?

Alfred Je n'en sais rien; mais je vous avoue que j'en ai peur...

La comtesse Vous êtes-vous exilé depuis la révolution seulement?

Alfred Non, madame; quelque temps avant qu'elle arrivât, j'avais prévu la catastrophe. J'avais vainement voulu faire comprendre à nos hommes d'état que la route où l'on s'engageait n'était point la voie populaire, et que, même pour les hommes de génie, le chemin du despotisme est semé d'abîmes politiques. Je revins si souvent sur ce sujet, qu'un jour on me donna à entendre que ma franchise déplaisait au château. Je quittai donc Paris, déplorant en mon âme l'aveuglement de ceux à qui je devais tout... Ma prédiction n'a point tardé à se réaliser, et j'ai entendu d'ici le bruit de leur trône écrasé, et le grand cri de joie et de liberté qu'a jeté le peuple.

La comtesse Eh bien, monsieur, maintenant que tout va se reformer sur de nouvelles bases, qui vous empêcherait de vous rallier franchement à la nouvelle dynastie? L'ancien gouvernement, par son ingratitude, vous a dégagé de votre reconnaissance; les hommes qui étaient en disgrâce hier sont aujourd'hui les hommes en faveur; et, en supposant que vous ayez besoin d'une réconciliation avec la cause de la liberté, il me sera facile de vous en ouvrir toutes les voies.

Alfred Oh! Madame...

La comtesse Quelque chose que je fasse pour vous, voyons, ne resterai-je pas votre éternelle obligée?

Alfred Mille grâce de cette offre, madame, mais je ne puis l'accepter. Je tremblerais, isolé comme je le suis, n'ayant aucun motif de famille pour me rattacher au nouveau gouvernement, qu'on ne vit, dans ma conduite, un calcul, et non une conviction politique.

La comtesse Mariez-vous alors; on a, dans ce cas, une famille qui s'occupe de vous: on ne sollicite plus, on accepte, voilà tout.

Alfred J'y ai bien songé, madame; mais quelle probabilité, dans la position où je me trouve, sans autre fortune que ce qu'on était convenu d'appeler avant la révolution mes talents diplomatiques, qu'une famille puissante veuille replanter dans la terre de la faveur un pauvre arbre déraciné par l'ouragan politique!

La comtesse Je crois que vous jugez mal le monde ou vous-même... (*Riant*) Voulez-vous que je vous cherche une femme? Et si vous n'êtes pas trop difficile...

Alfred Oh! De votre main, madame, je m'engage à la prendre les yeux fermés. Mademoiselle Angèle ne retourne pas avec vous à Paris?

La comtesse Non; sa santé réclame de grands soins; les bals, les soirées, les nuits de danse et de veille la tueraient.

Alfred Mais... vous, madame, qui tout à l'heure me donniez le conseil de prendre une femme, ne songez-vous pas à lui choisir un mari?

La comtesse Angèle? Mais c'est une enfant.

Alfred Elle a seize ans! Et vous devez vous être mariée plus jeune encore...

La comtesse C'est vrai; mais écoutez, vous m'avez fait votre confession, je vais vous faire la mienne. Je date de l'Empire, telle que vous me voyez, et, si votre galanterie vous en faisait douter, ma franchise pourrait vous en convaincre; c'était une des vertus de l'époque. Je fus mariée au général de Gaston pendant le court intervalle qui sépara les deux chutes de l'Empire. Napoléon était un dieu militaire, vous le savez: mon mari, dont il était l'idole, au moment de son retour de l'île d'Elbe, non seulement se rattacha à sa fortune, mais encore alla au-devant d'elle. Le général fut tué à Waterloo. Sa mort me condamna à la retraite. Bientôt je donnai le jour à un enfant qui jamais ne vit son père... Cet enfant, c'est Angèle. J'eus seize ans le jour de sa naissance. A peine si j'avais effleuré les enivrements du monde, les soins que je donnais à ma fille ne m'en firent connaître que les douceurs maternelles. La disgrâce dans laquelle se trouvait le nom de mon mari ne m'en laissait guère espérer d'autres. Ma fortune même était à peine suffisante pour moi et mon enfant. Ma tante Angélique, à titre de marraine, voulut se charger de ma fille, la sépara de moi, l'emmena dans une terre qui lui appartenait; si bien que nous changeâmes presque de rôle, et qu'elle devint la mère d'Angèle, dont je ne fus plus que la tante... C'est ainsi que, pendant quinze ans, je restai dans mon isolement de veuve... Tout à coup, voilà qu'aujourd'hui, ma fortune prend un caractère nouveau. La lettre que j'ai reçue du ministre fait preuve que je vais jouir de quelque crédit. Impuissante pour moi-même, car quelle faveur peut solliciter une femme? je puis beaucoup pour un homme que je présenterais. Cette influence me met à même de doubler sa fortune, s'il en a une, ou de lui créer une position, s'il n'en a pas. Et, à moins qu'on ne me dise, monsieur, que je suis trop vieille et pas assez jolie pour songer à un second mariage, j'avoue que j'aurai l'amour-propre de ne pas le croire impossible.

Alfred Oh! Madame...

La comtesse Vous êtes trop galant pour n'être pas de mon avis. Je le savais bien.

Alfred Mais je ne vois pas comment cela empêcherait mademoiselle Angèle...

La comtesse Pardon; si je marie ma fille avant moi, je me donne, dans mon gendre, un maître qui aura droit de contrôler ma vie; qui, quand je voudrai à mon tour prendre un mari, dira à sa

femme: "Mais ta mère est folle! Comment! Elle va être bientôt grand-mère et elle se remarie...".
Savez-vous qu'alors il aura peut-être raison? Angèle a seize ans à peine; elle peut bien attendre un an ou deux. Moi, j'en ai... trente-et-un passés; n'est-il pas plus simple que j'assure d'abord ma position, que j'emploie mon crédit en faveur de l'homme qui voudra bien accepter ce crédit pour ma dot? Je suis à peu près certaine d'obtenir, pour mon mari ou celui qui sera sur le point de le devenir, tout ce que je demanderai. Alors, à l'aide du crédit de son beau-père, je m'occupe à son tour du bonheur d'Angèle. Dites-moi, monsieur, est-ce que ce n'est point là le calcul d'une femme raisonnable et en même temps d'une bonne mère de famille?

Alfred Ajoutez que c'est celui d'une femme pleine d'esprit et de grâce... qui ne pourra faire qu'un heureux et fera mille jaloux...

La comtesse Toujours des réminiscences de l'ancienne cour.

Alfred La vérité doit être de mode à la nouvelle.

La comtesse Enfin, voilà pourquoi je laisse Angèle ici; elle est jeune, elle est jolie, Angèle, et je suis, sinon jalouse, du moins inquiète; c'est terrible, savez-vous, pour une femme de trente-et-un ans, d'avoir près d'elle une jeune et blonde tête comme celle-là!

Alfred Oh! Madame, qu'avez-vous à craindre?

La comtesse Ses seize ans.

Alfred Mais elle a l'air de votre sœur, et voilà tout; elle est jolie, c'est vrai... Mais regardez-vous donc, madame! Vous, vous êtes belle et dans la toute puissance de votre beauté. Vous parlez d'enchaîner à vous un homme par la reconnaissance; mais, madame, celui que vous aimerez sera plus heureux du bonheur que vous lui apporterez que de celui qu'il possèdera.

La comtesse Vrai?

Alfred Oh! Je vous le jure.

La comtesse Ainsi vous approuvez le plan que j'ai formé?

Alfred Je le trouve admirable!... Me permettrez-vous, à mon arrivée à Paris, de vous aider dans vos recherches?

La comtesse Vous y revenez donc?

Alfred Voilà plusieurs jours que je serais parti déjà, si mon domestique avait pu me trouver une chaise de poste à acheter dans toute la ville; mais c'est une chose rare qu'une chaise de poste à Cauterets.

La comtesse Mais écoutez donc; voulez-vous faire une chose? Ma voiture contient quatre personnes; ma femme de chambre seule m'accompagne; acceptez une place, et je vous emmène...

Alfred Vous, madame! Mais ne craignez-vous point?...

La comtesse Le monde? Vous n'avez pas entendu ce que je viens de vous dire, que ma femme de chambre était en tiers avec nous; d'ailleurs, je vous enlève par égoïsme. Il peut se trouver encore un précipice sur la route...

Alfred Oh! Madame! Mais ce voyage serait pour moi un bonheur, une ivresse...

La comtesse Ainsi vous êtes prêt?

Alfred Oui, madame.

La comtesse Angèle!

Scène VIII

LA COMTESSE, ALFRED, ANGELE, MADAME ANGELIQUE *puis* HENRI

Angèle, bas, à Alfred Eh bien?

Alfred Tout va au mieux.

Angèle Je respire! (*A la comtesse*) Eh quoi! Vous partez déjà, ma mère?

La comtesse Tu vois, la voiture attend. Angèle, monsieur m'accompagne.

Angèle Monsieur!...

Alfred, bas, à Angèle Votre mère a sur vous des projets qu'il faut que je combatte.

Angèle, bas, à Alfred Je ne sais pas pourquoi, Alfred, mais j'ai le cœur bien serré.

Alfred, bas, à Angèle Notre séparation ne sera pas longue. Rapporte-t-en à mon amour.

Angèle, bas, à Alfred Oh! Que j'ai besoin d'y croire!

La comtesse Eh bien, voilà que tu pleures. Tu sais bien que je t'aime.

Angèle Oui, maman; mais cela n'empêche pas que vous me laissez ici.

La comtesse Aussitôt mes affaires terminées, je t'écris, je te le promets. (*A Henri qui entre*) Ah! Monsieur Henri, si vous venez à Paris, j'espère que l'une de vos premières visites sera pour moi. Adieu, ma bonne tante. Bientôt, Angèle, va! Bientôt!

Angèle Ma mère!...

La comtesse sort au bras d'Alfred.

Henri, à madame Angélique Dites-moi, madame, et monsieur d'Alvimar?

Madame Angélique Il retourne à Paris avec ma nièce.

Henri, à part Ah! Voilà le secret des larmes d'Angèle.

Acte Troisième

Ernestine

Un boudoir servant de passage du salon à une chambre à coucher dans l'hôtel particulier de la comtesse de Gaston.

Scène première
ALFRED, DOMINIQUE *puis* JULES

Alfred Madame la comtesse est-elle rentrée?

Dominique Oui, monsieur. Elle est à sa toilette.

Alfred C'est bien.

Dominique Un ami de monsieur l'attend chez lui.

Alfred Son nom?

Dominique Jules Raymond.

Alfred Oh! Fais-le entrer ici. Jules Raymond! Il arrive bien, pour peu qu'il soit danseur.

Dominique, annonçant Monsieur Jules Raymond.

Alfred Ah! Cher ami, tu es un garçon bien aimable de penser à moi.

Jules Et tu es le premier auquel j'ai pensé: ainsi tu vois que je ne te vole pas ton compliment.

Alfred D'où viens-tu, éternel coureur?

Jules De la Suisse. Mais dis-donc, il me semble que les affaires ont admirablement marché en mon absence.

Alfred Mais oui, pas mal.

Jules Tiens, je croyais qu'on ne portait plus la croix de Saint-Louis.

Alfred C'est celle de la Légion d'honneur.

Jules Et tu es rentré dans ta pension?

Alfred Le ministre l'a doublée.

Jules Et ta place de premier secrétaire à Rome t'a-t-elle été rendue?

Alfred Non; mais je suis nommé à compter d'aujourd'hui, je crois, ministre plénipotentiaire à Bade.

Jules Je t'en fais mon compliment. Il est probable que les amours suivent la même marche.

Alfred Tu connais mon système.

Jules Alors tu épouses mademoiselle Angèle?

Alfred Non; je me marie avec madame de Gaston.

Jules Ah ça! Mais, mon ami, tu me dis là des choses de l'autre monde.

Alfred Viens au bal ce soir, et tu apprendras de la bouche même de la comtesse, ce que tu ne veux pas croire de la mienne. La comtesse doit, ce soir, annoncer notre mariage comme une chose arrêtée.

Jules Eh! Mais sa fille?

Alfred Angèle? Elle est près de sa tante au fond du Dauphiné. Aussitôt après son mariage, sa mère la fera venir.

Jules Mais la comtesse est donc toute puissante?

Alfred Tout à fait. Elle a joint à son influence celle de la maîtresse du ministre, une dame de Varly, de Varcy, je ne sais pas trop. Cette dame a été sensible, dans la position fautive où elle se trouve, à quelques égards que la comtesse a eus pour elle. Depuis ce temps, madame de Gaston en fait tout ce qu'elle veut: sa pension lui a été rendue, un arriéré payé. Enfin, je ne sais quelle chose encore elle a obtenue.

Jules Allons, mon cher ami, je te fais mon compliment.

Alfred Je te préviens que je ne te recevrai que ce soir au bal. Hâte-toi donc si tu veux danser la première contredanse avec la comtesse.

Jules Allons, une nouvelle séparation de sept mois, - car il y a sept mois que nous ne nous sommes vus, je crois, - et je te retrouve ambassadeur.

Alfred C'est possible.

Scène II
ALFRED, LA COMTESSE puis DOMINIQUE

Alfred Ah! Je vous fais mon compliment. Vous êtes merveilleusement belle dans cette toilette.

La comtesse Flatteur! Parlons de vos affaires... J'ai vu le ministre.

Alfred Ah!

La comtesse Votre nomination est signée.

Alfred Ma nomination de ministre plénipotentiaire?

La comtesse Oui.

Alfred Et vous consentirez à vous exiler avec moi?

La comtesse J'irai au bout du monde avec mon mari.

Alfred Que vous êtes bonne!

La comtesse Non, je vous aime. (*Alfred lui baise la main.*) D'ailleurs, je ferai revenir Angèle; nous l'emmènerons avec nous et nous lui trouverons là-bas quelque joli petit baron allemand bien mélancolique, bien rêveur.

Alfred, l'interrompant Est-ce que vous avez le brevet?

La comtesse Non, il est entre les mains de madame de Varcy, qui, comme vous le savez, a enlevé d'assaut cette affaire. Elle vient ce soir; je vous présenterai à elle, et c'est elle-même qui s'est chargée de votre nomination. Ah! J'ai fait une invitation que j'ai oublié de vous dire.

Alfred Laquelle?

La comtesse J'ai trouvé hier chez moi la carte de monsieur Henri Muller.

Alfred Et sa santé?

La comtesse Toujours plus mauvaise; aussi je doute qu'il vienne.

Alfred Et moi, je suis sûr qu'il viendra.

La comtesse J'en suis bien aise, c'est un bon jeune homme. Maintenant, monsieur, vous me permettez de vous rappeler que vous êtes en retard.

Alfred C'est vrai; dix minutes pour ma toilette et je suis à vous.

La comtesse Allez.

Alfred sort d'un côté pendant que Dominique rentre de l'autre.

Dominique Une dame qui descend de voiture désire parler à madame.

La comtesse Déjà une de nos danseuses.

Dominique Oh non, madame, elle arrive en chaise de poste.

La comtesse Elle prend mal son temps. N'importe, faites entrer. (*Dominique sort.*) Quelle peut être cette dame qui m'arrive à cette heure? Quelque amie de pension, quelque...

Scène III

LA COMTESSE, ANGELE *vêtue de deuil et voilée, puis DOMINIQUE*

Angèle Ma mère!

La comtesse Angèle!

Angèle Ma mère!... Vous m'aimez donc?

La comtesse Comment! Chère enfant, si je t'aime?... Mais qu'as-tu? Pourquoi ce retour imprévu? Ce deuil?

Angèle Ma pauvre tante Angélique...

La comtesse Oh! Mon Dieu!

Angèle Subitement... Sans qu'on s'en doutât... Comprends-tu?

La comtesse Pauvre tante...

Angèle Alors, je me suis trouvée seule, malade. Moi aussi, j'ai pensé que je pouvais mourir, mourir loin de vous... et je ne voulais pas mourir loin de ma mère.

La comtesse Toi, mourir?... Quelles idées...

Angèle Oh! Vous ne savez pas ce que j'ai souffert.

La comtesse En effet, tu es bien changée.

Angèle Oui. J'hésitais à revenir cependant, de peur... de peur que vous ne fussiez mécontente... Mais je me suis dit: "Maman m'aime...". N'est-ce pas, maman, que tu m'aimes?...

La comtesse Oh! Chère petite!

Angèle "Elle me pardonnera d'arriver ainsi; car, pour rester dans ce vieux château, toute seule...". Oh! Je serais morte, ma mère, je serais morte!

La comtesse Eh bien, non, non... Te voilà, calme-toi.

Angèle Comme vous êtes belle, vous, ma mère! Vous allez en soirée?

La comtesse Cela tombe horriblement mal... Comment faire?... Je ne puis maintenant fermer ma porte.

Angèle Comment! C'est ici...

La comtesse Eh oui! Si monsieur d'Alvimar était là, il me donnerait un conseil.

Angèle N'est-il point à Paris?

La comtesse Si!... Il me quitte, au contraire. Il va revenir.

Angèle Ah!

La comtesse Que faire, mon Dieu?... Maudit bal!

Angèle Il est annoncé, donnez-le.

La comtesse Y seras-tu?

Angèle Moi? Oh non! Je vous en prie. Ma petite chambre est-elle toujours libre?

La comtesse Oui, elle t'attendait, car j'allais t'écrire de revenir... Nous parlions de toi avec monsieur d'Alvimar il y a dix minutes, et nous faisons ensemble des projets...

Angèle Sur moi?

La comtesse Oui.

Angèle Que vous êtes bonne! (*Allant à la porte*) Louise! Faites porter tous mes effets dans ma chambre...

La comtesse Allons! J'irai t'embrasser lorsque je serai débarrassée de tout le monde.

Angèle entre dans sa chambre. Entre Dominique.

Dominique Les personnes invitées par madame la comtesse commencent à arriver.

La comtesse Faites-les entrer au salon... Ah! Excepté madame de Varcy que vous introduirez de ce côté.

Scène IV
DOMINIQUE, LOUISE puis ALFRED

Dominique Par ici... par ici...

Louise Oui, oui... Je sais.

Louise entre dans la chambre de Angèle. Dominique sort d'un côté pendant que Alfred entre de l'autre.

Alfred Ce diable de Muller, cela me contrarie de le trouver ici.

Entre Dominique.

Dominique, mal à l'aise Madame de Varcy.

Scène V
ALFRED, ERNESTINE

Alfred Ah! Ma protectrice inconnue... (*Se retournant*) Ernestine de Rieux!

Ernestine Non, monsieur, madame de Varcy.

Alfred Ah! Voilà qui est d'une exactitude scrupuleuse, madame... Je vous avais donné rendez-vous dans le monde au bout de combien? de... huit mois, je crois... en robe de bal, des perles au cou, des fleurs sur le front, et rien ne manque à l'exactitude de la toilette dans laquelle je comptais vous rencontrer.

Ernestine Oui, vous êtes un prophète d'infamie, et tout ce que vous m'avez prédit est arrivé.

Alfred Madame.. Ceci m'a l'air d'une confidence; et je vous ai promis de ne pas vous demander par quels moyens...

Ernestine Mais je me suis promis de vous le dire, moi. En vous quittant, je suis revenue à Paris, résolue à m'enfermer... à ne voir personne... Ah! Je lisais mal au fond de mon cœur... Je voulais bien m'éloigner du monde; mais je ne voulais pas que le monde s'éloignât de moi. J'espérais qu'il viendrait me chercher... Il m'abandonna... sans m'oublier. Mon absence servit de texte à ses conversations, de but à ses calomnies. On allait jusqu'à supposer des choses que ma présence seule pouvait démentir... Je n'osais rentrer dans la société. Cependant, isolée comme je l'étais, sans appui, j'en trouvais un: un soutien puissant! Je compris que le monde est ainsi fait, que

lorsqu'on ne marche pas sur les préjugés, ils marchent sur vous; qu'il faut les fouler aux pieds si l'on ne veut pas qu'ils vous écrasent. On avait méprisé la pauvre femme, humiliée et repentante. Je me couronnai de ma honte... et l'on m'adora comme une reine.

Alfred Ainsi vous êtes l'amie du ministre?

Ernestine Oh! Monsieur, point de vaine pudeur de mots, dites sa maîtresse.

Alfred Il n'en est que plus méritoire à vous, dans cette haute position, de vous rappeler vos anciens amis.

Ernestine Comment voulez-vous que je vous oublie?

Alfred Oh! Mais je m'entends... Vous les rappeler... pour leur être utile... Voilà ce que je veux dire, car, si je suis bien informé, c'est à votre protection, madame, que je dois ma nomination.

Ernestine Oui, monsieur, et j'ai voulu vous en remettre moi-même le brevet.

Elle le lui présente.

Alfred Vous êtes trop bonne... (*Lisant*) Mais il y a une erreur, mon départ est fixé à trois jours.

Ernestine Ce n'est point une erreur.

Alfred Mais je ne puis partir en ce moment.

Ernestine Eh bien, vous ne partirez pas.

Alfred Mais alors...

Ernestine La place de ministre plénipotentiaire étant vacante et ne pouvant rester inoccupée à cause de son importance, à votre refus, une autre personne y sera envoyée.

Alfred Ah! Ah... Je commence à comprendre... Et je vois de quelle manière vous vous souvenez de vos anciens amis. On vous aura dit mon prochain mariage et...

Ernestine On ne m'a rien dit, monsieur.

Alfred Savez-vous, madame, que nous jouons un jeu qui pourra bien devenir une guerre?

Ernestine Quelque nom que vous lui donniez, monsieur, et à quelque conséquence qu'il entraîne, je suis prête à faire votre partie.

Alfred Eh bien, je jouerai cartes sur table; vous savez que je suis franc. J'aime la comtesse de Gaston...

Ernestine Tiens! Je croyais que c'était sa fille.

Alfred Vous êtes puissante; mais elle n'est pas sans crédit. Je lui dois beaucoup.

Ernestine De l'amour, du dévouement! Je ne vous reconnais plus, monsieur; et vos principes?...

Alfred M'ont conduit à mon but.

Ernestine Vous n'y touchez pas encore.

Alfred Peu de choses m'en sépare, du moins.

Ernestine Vous estimez bien peu ma volonté, ce me semble.

Alfred Savez-vous que vous me rendriez fat?

Ernestine Oh! vous auriez tort de le devenir.

Alfred Votre dépit ressemble tant à un reste d'amour.

Ernestine Dites à un commencement de haine...

Alfred Contre moi?...

Ernestine Oh non, je ne vous hais pas.

Alfred Madame...

Ernestine Je marque un point. Vous vous fâchez.

Alfred Madame, c'est assez plaisanter.

Ernestine Aussi, je cesse. Partirez-vous, monsieur?

Alfred Je ne partirai pas.

Ernestine Vous avez trois jours pour vous décider.

Alfred, lui remettant le brevet Voici ma réponse.

Ernestine Très bien... Voulez-vous m'offrir la main pour entrer au bal?

Alfred Voici madame de Gaston qui va vous y introduire.

Scène VI
ALFRED, ERNESTINE, LA COMTESSE

La comtesse Pardon, madame; on est, il est vrai, venu me dire que vous étiez ici... mais forcée de faire un premier quadrille, je n'ai pu venir qu'après la contredanse. (*A Alfred*) Vous vous êtes présenté tout seul, monsieur, à ce qu'il paraît?

Alfred J'avais déjà eu l'honneur de rencontrer madame.

La comtesse Voulez-vous entrer? Nous manquons de jolies femmes.

Alfred, *bas à la comtesse,* Je voudrais bien vous parler.

La comtesse, *bas à Alfred,* Moi aussi.

Alfred, *bas à la comtesse,* Je vous attends alors.

Scène VII
ALFRED *puis* LA COMTESSE *puis* JULES

Alfred Ah! Cette femme! Le ministre, le ministre... Il n'est pas inamovible. On parle d'une nouvelle combinaison...

La comtesse entre.

La comtesse Eh! Mon Dieu, qu'y a-t-il?

Alfred Il faut que vous annonciez ce soir notre mariage... et publiquement.

La comtesse Ce soir? Je venais justement vous dire que c'était impossible.

Alfred Et pourquoi?

La comtesse Angèle est arrivée.

Alfred Angèle!...

La comtesse Et vous comprenez... il est impossible que j'annonce un mariage que ma fille ignore encore, et que je vous avoue ne trop savoir comment lui apprendre.

Alfred Vous avez raison, c'est impossible... de toute impossibilité...

Jules entre.

Jules Mille pardons, madame la comtesse, de vous poursuivre jusqu'ici; mais vous m'avez donné des droits sur lesquels je vous préviens que je ne laisserai pas empiéter... même par Alfred... Vous m'avez promis cette contredanse.

La comtesse Oui, monsieur, et je ne l'avais pas oublié.

Scène VIII
ALFRED puis LOUISE

Alfred Angèle ici! Qui ramène cette enfant malgré mes lettres? Et moi entre ces deux femmes... Tout cela pour parvenir à être ministre plénipotentiaire... Misérable ambition de petites choses!

Louise entre.

Louise Une lettre pour vous.

Alfred De qui?

Louise De ma maîtresse.

Alfred, après avoir jeté un coup d'œil sur la lettre. Ce n'est pas possible! Oh non! Dites...

Louise Cela est cependant, monsieur.

Alfred Que faire?...

Louise Elle vous attend pour décider cela avec vous.

Alfred Plus tard... J'irai tout à l'heure.

Louise Eh monsieur! Il n'y a pas une minute à perdre.

Alfred Allons!

Ils entrent dans la chambre.

Scène IX
HENRI

Henri Oh! Que je souffre! Cet air échauffé par les bougies, parfumé par les fleurs, m'étouffe. Ce bruit, ces éclats, ce tourbillonnement me tuent. Oh! Je n'aurais pas dû venir. Mais j'espérais entendre parler d'Angèle... et je n'ai pas même osé prononcer son nom devant sa mère de peur que mon émotion ne me trahit...

Scène X
HENRI, ALFRED puis LOUISE

Alfred, sortant pâle et agité de la chambre d'Angèle Que faire?... Où trouver l'homme qu'il me faut, et cela à l'instant même.

Henri Monsieur d'Alvimar.

Alfred Henri Muller! (*A part*) Ah! Il n'y a pas d'autre moyen. (*A Henri*) Monsieur... vous êtes homme d'honneur... et vous savez ce que c'est que l'honneur... Il faut que vous m'aidiez à sauver celui d'une femme.

Henri Comment cela, monsieur?... Expliquez-vous!

Alfred En votre qualité de médecin... on a dû parfois vous faire des demandes semblables à celles que je vais vous adresser... Promettez-moi de m'accorder la mienne... Promettez-le moi!

Henri Si elle ne sort en rien des devoirs de mon état... si même elle ne compromet que ma personne...

Alfred Elle est dans les devoirs de votre état et ne peut point vous compromettre.

Henri Alors parlez.

Alfred Assez loin d'ici pour qu'il n'y ait pas un instant à perdre, monsieur, une jeune fille... en ce moment... une jeune fille de haute noblesse... une jeune fille dont le déshonneur rejaillirait sur toute une famille... une jeune fille va devenir mère.

Henri Je comprends ce que vous demandez de moi, monsieur.

Alfred Eh bien?

Henri Je suis prêt à vous suivre.

Alfred Ecoutez, monsieur, ce n'est pas tout...

Henri Après?

Alfred Cette jeune fille, vous pourriez la rencontrer dans le monde plus tard... un jour...

Henri Un pareil secret est sacré, monsieur, je ne la reconnaîtrais pas.

Alfred Mais elle vous reconnaîtrait, vous... et elle en mourrait de honte!... Ecoutez, ne me rendez pas service à demi... Permettez une chose.

Henri Laquelle?

Alfred Que je vous bande les yeux... que je vous conduise ainsi jusque dans sa chambre...

Un silence.

Henri Je suis prêt.

Alfred Descendez, monsieur, descendez le premier. Je vous rejoins.

Henri sort. Alfred frappe à la porte d'Angèle.

Alfred Louise!

Louise Monsieur?

Alfred Dans un quart d'heure, je reviens... Rassure ta maîtresse.

Louise Hâtez-vous!

Scène XI
ALFRED, ERNESTINE, JULES

Ernestine, prenant Alfred par le bras Avez-vous réfléchi, monsieur?

Alfred Oui.

Ernestine Et qu'avez-vous décidé?

Alfred Envoyez-moi le brevet.

Ernestine Dans trois jours...

Alfred Et je pars.

Jules, l'arrêtant par l'autre bras Eh bien?

Alfred Quoi?

Jules Qui épouses-tu décidément, car on n'a point annoncé ton mariage? Est-ce la mère? Est-ce la fille?

Alfred Ni l'une ni l'autre!

Il sort précipitamment.

Jules Voilà bien le garçon le plus original que je connaisse.

Ernestine Oui, oui... Il est assez bizarre.

Scène XII
ERNESTINE, JULES, LA COMTESSE

La comtesse Comment! Vous partez déjà?

Ernestine Mais il se fait tard.

La comtesse Oh! Deux heures tout au plus.

Ernestine Vous avez arrêté toutes les pendules...

Jules Mais, madame, il n'y a point que nous... Tout le monde part... (*A Ernestine*) Oserai-je vous offrir mon bras jusqu'à votre voiture?

Ernestine, lui donnant le bras Mille grâces.

Ernestine et Jules se retirent.

Scène XIII
LA COMTESSE, DOMINIQUE puis LOUISE

Dominique Il n'y a plus personne au salon. Madame la comtesse ordonne-t-elle qu'on éteigne?

La comtesse Oui, certainement...

Dominique sort. La comtesse frappe à la porte d'Angèle.

Louise Madame la comtesse!...

La comtesse Oui, j'ai promis à Angèle de venir l'embrasser.

Louise C'est... c'est que mademoiselle Angèle dort, madame... et que vous la réveillerez.

La comtesse Vous avez raison; elle doit être fatiguée, cette pauvre enfant. Dites-lui que je suis venue; qu'au milieu du bal, j'ai vingt fois pensé à elle et, demain, qu'elle reste au lit, je viendrai la voir.

La comtesse sort. Le théâtre est plongé dans l'obscurité.

Louise Je tremblais! Oh, mon Dieu! Ayez pitié de ma maîtresse. (*On frappe à la fenêtre.*) C'est lui...

Elle ouvre la fenêtre.

Alfred Silence! (A *Henri*) Nous sommes arrivés, monsieur. (*Il rentre par la fenêtre, aidant Henri, qui a les yeux bandés, à rentrer après lui.*) Vous m'avez donné votre parole d'honneur de ne point chercher à reconnaître...

Henri Je vous la renouvelle.

Alfred, à Louise qui tient la porte ouverte Pas de lumière dans l'appartement?

Louise Aucune.

Alfred, entraînant Henri Entrons.

Acte Quatrième

Angèle

La chambre d'Angèle.

Scène première

ANGELE, LOUISE *puis* LA COMTESSE *puis* HENRI

Angèle L'avez-vous vu?

Louise Pas encore.

Angèle A-t-il lu ma lettre au moins?

Louise Son domestique la lui a remise quand il est rentré cette nuit.

Angèle Me laisser ainsi depuis trois jours! Alfred!

Louise Voici madame.

Angèle Chut! Retirez-vous!

La comtesse entre. Louise la salue et sort.

La comtesse Eh bien, comment te trouves-tu?

Angèle Très bien, maman...

La comtesse Tu ne veux donc pas me dire ce que tu as.

Angèle Mais que voulez-vous que je vous dise? Je n'ai rien...

Elle essaye de se lever et retombe.

La comtesse Vois! Oh! Tu me caches quelque chose...

Angèle Rien, je vous jure.

La comtesse Toute petite, tu me disais tout alors; moi, c'était toi. Pas un de tes secrets n'échappait à ta mère, et je n'avais même pas besoin de les aller chercher au fond de ton cœur: ils venaient tout seuls au-devant de moi jusque sur tes lèvres... Moi aussi, j'ai un secret à te confier... Voyons, doutes-tu de mon amour?

Angèle Je serai bien malheureuse, ma mère, si j'en doutais!

La comtesse Mais je puis douter du tien, moi! Voilà trois jours que tu es souffrante et que tu refuses de voir un médecin.

Angèle Ma mère...

La comtesse Ecoute... je comprends ta répugnance pour un médecin étranger... pour un homme que tu ne connaîtrais pas. Mais... pour un ami...

Angèle Que voulez-vous dire?

La comtesse Si monsieur Henri, par exemple...

Angèle Oh lui! Moins que tout autre.

La comtesse Je lui ai écrit.

Angèle De venir?

La comtesse Oui.

Angèle Oh!

La comtesse Et...

Angèle Et... il est là, n'est-ce pas?...

La comtesse Ainsi tu consens?

Angèle Faites tout ce que vous voudrez, ma mère.

La comtesse, allant à la porte Monsieur Henri, venez.

Henri Madame.

La comtesse J'ai obtenu d'elle qu'elle vous voie. Tâchez de découvrir son secret... J'attendrai chez moi.

Scène deuxième
ANGELE, HENRI

Henri Mademoiselle... Mademoiselle!

Angèle Oh!

Henri Je croyais que vous auriez plus de plaisir à revoir un ancien ami.

Angèle Pardon.

Henri Voulez-vous me donner votre main?

Angèle Ma main?...

Henri C'est à titre de médecin que je vous la demande. (*Angèle lui donne sa main.*) Elle est bien brûlante... Vous avez la fièvre.

Angèle, à part, retirant sa main Dieu! S'il pouvait reconnaître!

Henri Qu'avez-vous? Dites-moi.

Angèle Rien.

Henri C'est impossible... Vous êtes pâle, changée...

Angèle C'est le chagrin de la mort de ma bonne tante... C'est le voyage qui m'a fatiguée... et pas autre chose...

Henri Et quand êtes-vous arrivée?

Angèle Il y a quatre jours, le soir du bal...

Henri Monsieur d'Alvimar m'avait dit que ce n'était que le lendemain...

Angèle Il s'est trompé sans doute.

Henri Et pourquoi ne pas vous être montrée un instant?

Angèle J'étais en deuil, j'étais fatiguée...

Henri Et où étiez-vous pendant tout ce temps?

Angèle Dans cette chambre.

Henri Dans cette chambre? J'en ai vu sortir Alfred... pâle...agité... au moment où... C'est impossible!

Angèle Quoi... Quoi donc...

Henri, ouvrant la porte Voici la fenêtre... au rez-de-chaussée... Voilà la porte... Voici un meuble auquel je me suis heurté... Angèle, la nuit du bal....

Angèle La nuit du bal...

Henri Un homme conduit par Alfred...

Angèle Eh bien...

Henri Les yeux bandés...

Angèle N'achevez pas!

Henri Est entré ici... dans votre chambre.

Angèle Comment le savez-vous, mon Dieu! Mon Dieu! Tuez-moi... Et mon enfant, monsieur? Qu'avez-vous fait de mon enfant? On m'a dit que le médecin l'avait emporté. Mon fils... C'était un fils...

Henri Il vit.

Angèle Il vit!... Il vit! Pauvre ange...

Henri Angèle!

Angèle Nous irons le voir, n'est-ce pas? Aussitôt que je pourrai sortir, nous irons ensemble; vous ne me refuserez point de me conduire près de lui. On ne peut pas empêcher une mère de voir son enfant...

Henri Nous irons.

Angèle Mon fils...

Henri Parlons de son père.

Angèle Oh...

Henri Point de honte, Angèle. La honte est pour l'infâme.

Angèle Henri, s'il m'épouse!

Henri Oui; mais il faut qu'il vous épouse.

Angèle Il me l'a promis.

Henri Quand?

Angèle Pendant cette nuit fatale.

Henri Et depuis?

Angèle Oh! Je ne l'ai pas revu.

Henri Le misérable...

Angèle Voilà ce qui me faisait mourir... Ne rien savoir, n'oser me confier à personne; des remords, des craintes, de la honte plein le cœur... Et ma mère qui ne me quittait pas.

Henri Il faut tout lui avouer, lui dire qu'elle aille trouver cet homme; car, si elle n'y va pas, j'irai, moi...

Angèle Non! Non, pas vous...

Henri Il n'y a pas une minute à perdre. Alfred est capable de tout.

Acte Cinquième

Henri Muller

Une pièce qui sépare l'appartement de la comtesse de Gaston de celui d'Alfred d'Alvimar.

Scène première
ALFRED, DOMINIQUE puis LE CHASSEUR

Dominique lit les journaux. Alfred entre.

Alfred Dominique, rien de nouveau?

Dominique Non, monsieur.

Alfred Personne n'est venu?

Dominique La femme de chambre de mademoiselle Angèle. Elle venait vous supplier, de la part de sa maîtresse, de passer chez elle.

Alfred C'est bien. (*Dominique sort.*) Il y a des moments où je suis prêt à tout dire à Ernestine et à faire appel à son cœur. Mais le secret d'Angèle au pouvoir de cette femme, c'est impossible. Il y en a d'autres où je suis prêt à tout avouer à madame de Gaston... au risque de perdre fortune et avenir; ses protections sont presque aussi puissantes que celles d'Ernestine.

Dominique entre.

Dominique Monsieur...

Alfred Quoi?

Dominique Le chasseur de madame de Varcy.

Le chasseur entre.

Le chasseur De la part de madame la marquise.

Alfred, à part Mon brevet... Que m'écrit-elle? "Une nouvelle combinaison ministérielle vient d'être arrêtée au conseil; tous les ministres se retirent, excepté celui des affaires étrangères"! La nouvelle sera demain dans *Le Moniteur*... Tout le crédit de madame de Gaston s'écroule et celui d'Ernestine se double. Me voilà à la merci de cette femme... Les événements sont donc d'accord avec elle?... Et cette enfant qui est là, qui souffre, qui me demande et que je n'ose plus voir... J'écrirai à sa mère. Je lui dirai tout, et, quand ma position sera fixée, je réparerai tout. Madame de Gaston me pardonnera. (*A Dominique*) Je n'y suis pour personne.

Le chasseur Il n'y a pas de réponse, monsieur?

Alfred Dites à madame la marquise que, dans un quart d'heure, je pars.

Alfred rentre dans son appartement.

Le chasseur Accompagnez-vous votre maître?

Dominique, en soupirant Oh! Je le suis partout. Je suis son homme de confiance plutôt que son domestique...

Scène II HENRI, LA COMTESSE

Henri Du courage, madame! Je serai là.

La comtesse Et vous, monsieur Henri, de la prudence! Nous sommes bien malheureuses, ne nous faites pas plus malheureuses encore.

Henri Mais, vous-même, du calme, de la mesure!

La comtesse J'en aurai... Du reste, vous en jugerez. Cette porte seule vous séparera de nous.

La comtesse ferme la porte de son appartement.

Scène III LA COMTESSE, DOMINIQUE puis ALFRED

La comtesse Votre maître est-il chez lui?

Dominique Non, madame.

La comtesse Rentrera-t-il bientôt?

Dominique Je ne sais.

La comtesse N'importe, je vais l'attendre.

Alfred entre.

Alfred Vite, Dominique! Il faut... (*Apercevant la comtesse*) Ah! Madame, que je suis heureux, fatigué que je suis de visages diplomatiques, de trouver, en rentrant chez moi, un pareil contraste!...

La comtesse Faites sortir cet homme, monsieur.

Alfred Dominique, laissez-nous. (*Bas*) Mets les chevaux à la voiture. (*Dominique sort.*) Eh bien, maintenant, madame, que toutes nos démarches sont terminées et terminées heureusement, à quand mon mariage?...

La comtesse C'est ce que je venais vous demander de la part d'Angèle.

Alfred Ah!...

La comtesse Cette enfant vous aime... Vous l'aimez aussi...

Alfred Moi?

La comtesse Oh! Si vous ne l'aimiez pas, comment nommeriez-vous votre conduite avec elle? Et si, après votre conduite avec elle, vous ne l'épousiez pas... comment alors nommeriez-vous votre refus?

Alfred Mais, madame, après ce qui était convenu entre nous...

La comtesse Rien n'était convenu, monsieur! Ou j'ai tout oublié...

Alfred Madame...

La comtesse Mais je sais qu'il était convenu avec ma fille, monsieur, que vous me demanderiez sa main. Vous me l'avez demandé, et je vous l'accorde.

Alfred Mais je ne puis...

La comtesse Ah! Vous ne pouvez!... Parce que nous sommes deux femmes, n'est-ce pas? Parce que nous n'avons ni père ni mari qui nous défendent?... Vous ne pouvez!... lorsque vous avez déshonoré une enfant... si jeune qu'elle ignorait ce que c'était que le déshonneur!...

Alfred Mais, madame, depuis ce temps... un autre amour... que je crus partagé...

La comtesse Je ne vous comprends pas, monsieur.

Alfred Alors je vois qu'il faut être clair et précis; je vais l'être... Je ne puis épouser Angèle...

La comtesse Ah!...

Alfred Mes projets d'avenir...

La comtesse Vos projets d'avenir! Et qui les a réalisés jusqu'à présent?... Oh! Tout cela, c'est ma faute... Mais voulez-vous donc que j'ai des remords toute ma vie? Car c'est moi, oui, monsieur,

c'est moi, moi qui suis la seule cause du malheur de mon enfant... c'est moi qui me suis jetée entre elle et vous... Notre première conversation m'est bien présente, allez! Vous veniez pour me la demander lorsque, comme une folle, je vous ai développé mes projets... Qui pouvait se douter aussi? J'aurais dû deviner et je n'ai rien fait de tout cela... Aussi ma fille est perdue!... Aussi je suis perdue!...

Alfred Oh! Madame! Mais vous vous exagérez...

La comtesse Notre malheur, monsieur? Oh non! Celui de ma fille, peut-être... car c'est la moins coupable de nous deux et, par conséquent, la moins malheureuse. Mais moi, je ne m'exagère pas mon malheur: voir sa fille à seize ans retranchée de la société!... Dites, en est-il, en connaissez-vous un plus grand?

Alfred Oui, je sais que la fatalité nous pousse...

La comtesse Et votre enfant, monsieur! Né dans la honte, pour vivre dans la honte, que vous condamnez à une vie sans avenir, qui fera rougir sa mère et qui rougira d'elle...

Alfred Voyons...

La comtesse Oui, voyons. Que voulez-vous? Moi, je me retirerai dans un couvent... Je vous abandonnerai ce que j'ai... Vous payerez la dot, et voilà tout. Oui, à un homme, je le sais, il faut de la fortune, et vous ferez bien d'accepter ce que je vous offre. Mais, à moi, il ne me faut rien... plus rien...

Alfred Eh bien, meurent mes projets d'avenir et d'ambition. Madame, allez chez votre notaire, amenez-le ici et... si vous voulez bien m'accorder la main de mademoiselle Angèle...

La comtesse Vous dites...

Alfred Je dis, ma mère, que je suis prêt à devenir son époux.

La comtesse Monsieur... je vous remercie!...

Alfred Ne perdez pas un instant, allez...

La comtesse Oui, oui...

La comtesse sort.

Alfred Dominique! Dominique!

Dominique entre.

Dominique Monsieur?

Alfred Nous partons à la minute... à l'instant!

Dominique sort avec un geste de désapprobation.

Alfred Voyons, ai-je tout ce qu'il faut? De l'or... des billets... Ah! Mon brevet!

Alfred rentre dans son appartement.

Scène IV
HENRI puis ALFRED

Henri L'infâme...

Henri s'approche de la table puis écrit quelques lignes sur un morceau de papier.

Henri A nous deux, maintenant!

Alfred entre rapidement puis aperçoit Henri.

Alfred Ah.... (*Les deux hommes se regardent puis Alfred marche vers Henri et lui dit froidement:*) Monsieur, quelles sont vos armes?

Henri Vous devinez donc pourquoi je suis ici?

Alfred Oui, je le devine, et je vous rends grâce. Voilà donc un homme, enfin!... J'étais fatigué d'avoir affaire à des femmes, et j'aime mieux que ce soit vous qu'un autre qui vienne ainsi; car je suis aussi las de l'existence que je le suis de vous. Ainsi, tuez-moi ou que je vous tue... peu m'importe!... car, si je ne suis pas débarrassé de la vie... du moins, je le serai de vous... Mais dépêchons, monsieur, dépêchons, je vous en prie.

Henri Oh! Ce n'est pas moi qui vous ferai attendre.

Alfred L'épée vous convient-elle?

Henri Je suis si faible qu'à peine si mon bras pourrait la porter...

Alfred Eh bien, le pistolet. A quinze pas, dix balles à tirer jusqu'à ce que l'un de nous deux tombe.

Henri Ma vue est faible et ma main tremble...

Alfred Monsieur, faites vos conditions, pourvu que ce soit à l'instant même.

Henri A bout portant, un seul pistolet chargé sur deux. Feu en même temps.

Alfred C'est bien. Mais où trouverons-nous des témoins qui permettent ce duel?

Henri Nous nous en passerons.

Alfred Et l'accusation d'assassinat?...

Henri, tirant de sa poche le papier qu'il a écrit Voilà qui fera preuve contre elle.

Alfred "Fatigué de la vie, je me suis tué moi-même... Qu'on n'accuse personne de ma mort."

Henri Si je succombe, monsieur, on trouvera ce papier sur moi.

Alfred prend une plume, écrit la même phrase et met l'écrit dans sa poche.

Alfred C'est bien... Maintenant, au bois de Boulogne.

Henri Ce n'est point la peine. Nous avons là un jardin.

Alfred Acceptez-vous mes pistolets?

Henri Parfaitement.

Alfred Je vais les chercher.

Henri Un instant, monsieur! Cet appartement n'a-t-il pas deux sorties?

Alfred, avec colère Eut-il les sept portes de Thèbes, monsieur, je vous donne ma parole d'honneur que je ne sortirai que par celle-ci.

Scène V **HENRI, ANGELE**

Angèle Ma mère rentre avec un notaire... Tout est donc décidé... Ainsi c'est à vous, monsieur Henri, que je devrai du moins d'être heureuse mère si je ne suis pas heureuse épouse.

Henri Si vous n'êtes pas heureuse épouse, Angèle?...

Angèle Et croyez-vous qu'Alfred m'aime?

Henri Mais vous l'aimez, vous...

Angèle Henri, si le déshonneur avait été pour moi seule, s'il n'eût point, en m'atteignant, rejailli sur ma mère et sur mon enfant...

Henri Eh bien?

Angèle Mon ami, je vous le jure, j'eusse préféré le déshonneur.

Henri Que dites-vous, Angèle?

Angèle Quel avenir de douleurs me promet cet homme si j'en juge par le passé!

Henri Et cependant, vous avez pu l'aimer.

Angèle Ce fut de la fascination et non pas de l'amour. C'est d'aujourd'hui seulement que je vois clair dans mon cœur... depuis ce secret que ma mère m'a révélé.

Henri Elle ne l'a jamais aimé!... Elle aurait donc pu m'aimer, moi?...

Angèle Que dites-vous?

Henri Je vous aimais, moi, Angèle; je vous aimais avec passion, avec délire, et j'ai renfermé cet amour dans ma poitrine; et je lui ai donné mon cœur à dévorer.

Un silence.

Angèle Monsieur Henri, vous oubliez que je vais être la femme de monsieur d'Alvimar.

Henri Non, cela ne sera pas.

Angèle Comment?

Alfred entre.

Alfred Me voilà, monsieur.

Henri Ah! Vous avez été bien longtemps... Vous avez été trop longtemps...

Alfred, bas Mes pistolets étaient emballés; il m'a fallu le temps d'en charger un.

Henri Vous-même?...

Alfred Vous choisirez.

Henri Très bien.

Henri sort. Alfred et Angèle se regardent. Puis Alfred sort à son tour.

Scène VI
ANGELE, LA COMTESSE, LE NOTAIRE

La comtesse Par ici, monsieur, je vous prie. Ayez la bonté de rédiger le contrat.

Le notaire Oui, madame. A l'instant.

Le notaire s'assied à la table.

La comtesse, à Angèle As-tu vu monsieur d'Alvimar?

Angèle Oui, mais une minute seulement.

La comtesse Où est-il?

Angèle Sorti avec monsieur Henri...

La comtesse Ensemble?

Angèle Et très animés, ma mère.

La comtesse Auraient-ils eu quelque querelle?...

On entend un coup de pistolet.

Angèle Avez-vous entendu?

La comtesse, lui montrant le notaire Silence!...

Angèle et la comtesse restent toutes deux immobiles, à côté l'une de l'autre, sans oser se retourner. Entre Henri Muller.

Scène VII
ANGELE, LA COMTESSE, LE NOTAIRE, HENRI

Le notaire Les nom et prénoms du futur époux, s'il vous plaît?

Henri Henri Muller. Et ajoutez, monsieur, que je reconnais mon enfant.

